

**UNIVERSITÉ NATIONALE ET CAPODISTRIENNE
D'ATHÈNES
Faculté des Lettres
DÉPARTEMENT DE LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES**

MASTER II : Études franco-helléniques en littérature, civilisation
et traduction

Filière : Littérature et Civilisation

*L'éducation chez Jules Vallès et Ménélaos
Lountemis*

Mémoire de master, filière Littérature française

Présenté et soutenu par Mme Adamantia LIAPI

Sous la direction de : M. le Professeur Dimitri ROBOLY

Mme la Professeure Despina PROVATA

Mme la Professeure Eleni TATSOPOULOU

Athènes

Octobre 2019

Table des matières

I.	Introduction	3
a.	Les deux écrivains	6
b.	Les deux œuvres du corpus	14
II.	Un monde hostile	16
a.	Difficultés familiales	17
b.	Misère sociale	28
III.	Éducation	35
a.	L'école	37
b.	Rupture avec l'école ; déception ou élan	48
c.	Les adjuvants des héros	54
d.	Les auteurs et la société	61
IV.	Le style des auteurs	63
V.	Conclusion	67
	Bibliographie	69
	Œuvres du corpus	69
	Ouvrages et articles critiques	69

I. Introduction

L'éducation a suscité une abondante littérature jusqu'à nos jours et bien qu'elle ne soit pas un terme univoque, elle influence toujours le développement des personnes de façon plus ou moins évidente. De ce fait, elle est souvent associée à l'enfance et à l'adolescence, qui sont, dans la vie, les périodes d'évolution par excellence. Dans ce travail, nous examinerons la place que Jules Vallès et Ménélaos Lountemis accordent à l'éducation, en comparant les romans *L'Enfant*, paru en 1878 et *Un enfant compte les étoiles*¹, paru en 1956. Deux grands écrivains comme Jules Vallès et Ménélaos Lountemis ont choisi de mettre l'enfant au centre de leurs romans. Ce choix n'est pas fait au hasard, car si nous observons la vie de ces deux hommes, nous verrons que leur enfance n'a pas été idéale, ce qui les a inspiré et fait naître chez eux le besoin de réagir. Au moment où ils écrivent les romans en question, ils se trouvent en exil ce qui leur permet de plonger dans leur passé, le réexaminer et s'inspirer de leurs expériences vécues afin de créer les personnages de ces histoires. D'ailleurs, tous les deux sont des hommes qui observent le monde qui les entoure et ils participent activement à la vie sociale et politique, ce qui leur donne une compréhension profonde du monde et crée les conditions d'une vie qui intéresse le public pas seulement d'un point de vue littéraire, mais aussi d'un point de vue social puisque leur vie reflète l'évolution sociale et historique de leur époque. Vallès intitule le premier roman de sa trilogie autobiographique *L'enfant*, tout simplement et sans autres caractéristiques. De l'autre côté nous avons Lountemis qui choisit un titre beaucoup plus poétique en nous donnant à travers le titre l'image d'*Un enfant qui compte les étoiles*.

Leurs romans suscitent souvent de vives réactions et de cette façon les deux écrivains influencent non seulement leurs contemporains, mais aussi les générations qui ont suivi. En Grèce, Lountemis devient ainsi l'écrivain le plus lu après Nikos Kazantzakis² et il devient une sorte de formateur pour la jeunesse grecque pendant plusieurs années. Vallès devient une source d'inspiration pour les écrivains et les intellectuels français à tel point qu'en 1982, on a la fondation d'une association

¹ *Ένα παιδί μετράει τ'άστρα*. (Notre traduction)

² C. Samouilidis, *Ménélaos Lountemis : des avancées dans son œuvre romanesque*, Athènes, éd. Iolkos, 1981, p.8, [X. Σαμουηλίδης, *Μενέλαος Λουντέμης: τομές στο πεζογραφικό έργο του*, Αθήνα, Ιωλκός, 1981]. (Notre traduction)

consacrée entièrement à l'étude de son œuvre et de sa vie³. Néanmoins, il est assez paradoxal que dans les études littéraires grecques ces deux grandes figures ne soient pas suffisamment étudiées. En tant que romans autobiographiques, ils ont une relation directe avec leur contexte politique et social et de cette façon les deux romans s'inscrivent dans un cadre spatio-temporel précis. À ce titre, le roman de Vallès concerne la France du XIXe siècle, et plus précisément la formation des enfants pendant cette période. Cette limitation pourrait justifier l'intérêt limité pour son œuvre dans les études littéraires de la Grèce. D'ailleurs, même la traduction de ses romans semble limitée, puisqu'en cherchant sur le site-web du Centre National du Livre, nous n'avons trouvé qu'une seule traduction de *L'Enfant*, publiée en 1992⁴. Dans le cas de Lountemis, cependant, le fait qu'il est un grand écrivain grec et qu'il n'y a presque pas d'études sur son œuvre semble contradictoire. Une explication pareille nous semble peu convaincante, puisque à travers ses romans il a décrit non seulement ses propres expériences, mais aussi la vie du peuple grec au début du XXe siècle, qui est d'ailleurs une période marquée par de grands événements historiques tels que la Seconde Guerre mondiale et la junte de colonels. Il est donc probable que c'est en raison de ses adversaires passionnés, qui l'ont si négativement critiqué, en ignorant la reconnaissance qu'il avait parmi ses collègues. Pendant sa carrière il a reçu pas mal de critiques négatives pour son style d'écriture aussi bien que pour le contenu de ses romans. De surcroît, il y a un climat plutôt hostile envers lui à cause de son engagement politique à la gauche et officiellement sa valeur n'est reconnue qu'après sa mort. En tout cas, cela nous donne l'occasion d'entreprendre une étude comparative de ces deux œuvres, sur lesquelles nous n'avons pas pu trouver de projets qui les mettent en parallèle. Mon intérêt personnel pour la littérature grecque aussi bien que mon travail en tant qu'enseignante m'ont inspiré la volonté de travailler sur ce roman de Lountemis, qui décrit la passion de cet enfant pauvre pour l'éducation en dépit de toutes les difficultés qu'il affronte dans sa vie. Dans la littérature française Vallès semble être l'un de premiers écrivains, et certainement parmi les plus importants, qui ont abordé ce même sujet. En effet, il a mis cet enfant au centre de son roman afin de présenter sa vie familiale et sa relation avec l'école. Malgré le fait qu'ils appartiennent à deux siècles différents, d'un point de vue historique la situation

³ D. Labouret, « Notice », dans Jules Vallès, *L'Enfant*, Barcelone, Gallimard, 2018 (2000), p.408.

⁴ Centre National du Livre [En ligne], [Εθνικό Κέντρο Βιβλίου],[consulté le 29 août 2019], disponible sur : <<http://www.biblionet.gr/main.asp?page=results&Titlesid=10445>>.

de la France du XIXe siècle ressemble à la situation de la Grèce du XXe siècle puisque les deux pays se trouvaient dans une période marquée par les grandes mutations qui avaient suivi la Révolution française et la fin de la Grande Guerre en Grèce, qui a ressuscité les hostilités avec l'Empire ottoman. D'ailleurs, le développement tardif de la Grèce se justifie aussi par le fait que durant le XIXe siècle l'état hellénique se trouvait en voie de formation et il fallait attendre jusqu'à l'aube du XXe siècle pour que la situation se stabilise dans une certaine mesure.

En parlant des enfants, il est presque inévitable d'aborder en même temps la question de l'éducation. Il faut ici préciser que le terme éducation peut signifier soit l'éducation officielle, que l'on reçoit traditionnellement à l'école, soit la formation générale, que l'enfant reçoit par sa famille, son entourage, l'expérience personnelle de tout ce qu'il a vécu, et ses intérêts comme par exemple, la littérature. D'ailleurs, il y a un lien qui unit étroitement les trois éléments : enfant, éducation et littérature. Normalement, l'enfant commence son développement et sa formation au sein de la famille qui constitue le premier repère pour construire sa personnalité. L'éducation, scolaire ou non, va suivre cette évolution et elle donnera à l'enfant l'occasion de s'ouvrir au monde. Ces expériences des premières années de la vie de quelqu'un constituent des étapes importantes pour l'évolution de la personnalité et la vie d'une personne. De la même manière, la littérature peut être pour l'enfant une autre voie d'ouverture au monde qui aura une influence prépondérante dans sa vie et son être. En tout cas, le lecteur observe l'évolution du protagoniste et son parcours vers l'âge adulte et la maturité ; ce que les études littéraires appellent de trois façons différentes : roman de formation, roman d'éducation, roman d'initiation ou même *bildungsroman*, mot emprunté de l'allemand⁵. Selon Anne Chaurand-Teulat, ce genre « repose sur les différences et non des ressemblances », c'est-à-dire que très souvent il y a plus de différences que des similitudes parmi les romans qui appartiennent à ce genre. Cependant la thématique de la transformation du héros et la thématique de « la liaison de l'individu et de l'universel » constituent les piliers de base⁶. Partant de l'observation que les deux romans de notre étude appartiennent à cette catégorie, nous pouvons tenter une analyse qui porte sur le rapport que les protagonistes entretiennent

⁵ A. Chaurand-Teulat, « Roman de formation, roman d'éducation », Acta fabula [En ligne], vol. 8, n° 2, Paris, Mars-Avril 2007, [consulté le 29 août 2019], disponible sur : <<http://www.fabula.org/acta/document2969.php>>.

⁶ *Ibid.*

avec l'éducation scolaire. Cet axe d'analyse nous permet de poser des questions auxquelles nous essayerons de répondre en nous appuyant sur les textes. Nous nous interrogerons donc, d'abord, sur le rôle que l'éducation scolaire joue dans la vie d'un enfant qui vit dans la misère et sur la façon dont cette misère l'influence. Nous voudrions aussi répondre à la question si l'école correspond à ce dont ces enfants ont besoin et comment elle contribue à leur évolution. Finalement, nous nous demanderons ce que les enfants tirent de leur expérience scolaire.

En ce qui concerne notre méthodologie, nous allons faire une analyse thématique qui focalisera surtout sur la relation de l'enfant avec l'éducation, mais aussi avec le monde qui l'entoure, les difficultés auxquelles ces deux enfants font face, les facteurs qui contribuent à leur évolution et la prise de position des auteurs par rapport à la société de leur époque. De cette façon, nous aurons l'occasion de suivre les deux héros dans leur parcours initiatique vers la maturité. Parallèlement, nous allons essayer de repérer les éléments autobiographiques des deux romans, mais aussi de mettre en parallèle les vies des deux écrivains qui présentent des similitudes intéressantes.

a. Les deux écrivains

Jules Vallès est né en 1832 au Puy et mort en 1885⁷. Son père, Jean-Louis Vallez provient d'une famille paysanne, qui veut en faire un prêtre, mais il suit ses propres ambitions et il devient professeur⁸. Selon Léon Séché, la différence orthographique des deux noms est un choix de Jules Vallès, qui a modifié son nom de famille⁹. Sa mère, Julie Pascal, est d'une famille de fermiers et elle est donc une femme paysanne qui n'a pas eu d'éducation¹⁰. L'enfance de Jules Vallès est marquée par la pauvreté et la brutalité de ses parents qui sont très oppressifs à l'égard de leurs enfants¹¹, Jules et sa sœur Marie-Louise¹². La famille déménage souvent en suivant

⁷ D. Labouret, « Chronologie », dans Jules Vallès, *L'Enfant*, Barcelone, Gallimard, 2018 (2000), p. 393-400.

⁸ L. Séché, *Jules Vallès sa vie et son œuvre, documents nouveaux et inédits : portraits à l'encre*, Bibliothèque nationale de France [En ligne], p. 13-14, [consulté le 29 août 2019], disponible sur : <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k37289d> >.

⁹ *Ibid.*, p. 13.

¹⁰ *Ibid.*, p. 14.

¹¹ *Ibid.*, p. 14-15.

¹² Le couple a sept enfants, dont seulement Jules et sa sœur Marie-Louise survivent. La mort de Marie-Louise en 1859 est un événement qui afflige l'écrivain. D. Labouret, « Chronologie », *op.cit.*, p. 393-395.

les déplacements du père aux différentes villes de la province française¹³. Bien que Vallès ait hérité de sa mère le goût pour la vie des champs¹⁴, c'est à Paris qu'il découvre un nouveau monde, celui de la politique et de la lutte, auquel il est initié par son ami Matoussaint¹⁵, nom fictif de Charles-Louis Chassin. Il participe à la révolution de 1848 et après le coup d'état de Bonaparte ses parents le rappellent à Nantes où son père le fait interner dans un asile d'aliénés¹⁶. Il y passe environ six semaines¹⁷ et après avoir été libéré, il obtient finalement son baccalauréat¹⁸, auquel il avait déjà échoué cinq fois, et il retourne à Paris¹⁹. En 1853, il fut emprisonné pour la première fois à cause de son implication aux complots contre Napoléon III²⁰. Après la mort de son père en 1857, il commence à travailler comme journaliste et il écrit son premier livre *L'argent*²¹. En 1866, son deuxième livre les *Réfractaires* paraît et il « [est] salué par toute la presse comme l'œuvre d'un maître écrivain »²². Entre-temps, il collabore à plusieurs publications jusqu'en juin 1867 où son propre journal, la *Rue*²³, commence à paraître, pour être arrêté par la police en janvier 1868, il est emprisonné de nouveau mais il n'arrête pas d'écrire car même en prison il publie le *Journal de Sainte-Pélagie*²⁴. Aux élections législatives de 1869, il fait son début sur la scène politique comme candidat « socialiste révolutionnaire » et il perd contre Jules Simon²⁵. Il participe activement aux événements de la guerre franco-allemande de 1870 avec l'extrême gauche²⁶, en février 1871, il fait paraître son journal *Le Cri du peuple* à travers lequel « il fera appel à la résistance »²⁷. Pendant la Commune de Paris, il a une présence particulièrement active, il est élu responsable de la commission de l'enseignement et il participe aux combats de la « Semaine

¹³ *Ibid.*, p. 393-394.

¹⁴ L. Séché, *op.cit.*, p. 17.

¹⁵ *Ibid.*, p. 23.

¹⁶ D. Labouret, « Chronologie », *op.cit.*, p. 394-395.

¹⁷ L. Séché, *op.cit.*, p. 25.

¹⁸ D. Labouret, « Chronologie », *op.cit.*, p.395.

¹⁹ D. Roboly, *Panorama de la littérature française : de Moyen Âge au XXe siècle*, Athènes, éditions Roboly, 2009, p. 173.

²⁰ *Ibid.*

²¹ L. Séché, *op.cit.*, p. 27-29.

²² *Ibid.*, p. 37.

²³ Selon Leon Séché, malgré sa vie courte, cette publication est importante pour l'histoire littéraire du XIXe siècle « car c'est vraiment dans la *Rue* que le naturalisme militant fit ses premiers pas ». *Ibid.*, p. 40.

²⁴ D. Labouret, « Chronologie », *op.cit.*, p. 395-396.

²⁵ *Ibid.*, p. 396.

²⁶ *Ibid.*

²⁷ *Ibid.*

sanglante »²⁸. Sa participation à la Commune aboutit à sa condamnation à mort par contumace, puisqu'il est déjà exilé à Londres où il reste jusqu'en 1880²⁹. Pendant ses années en exil, il continue sa collaboration avec la presse française malgré les difficultés qu'il rencontre et il entretient une correspondance régulière avec ses amis, Hector Malot et Arthur Arnould³⁰. Il ne revient en France qu'en 1880 quand l'amnistie de communards est votée³¹. Bien qu'il soit loin de France, il a une activité journalistique et littéraire intense et ses articles sont publiés même dans la presse française, toujours sous des pseudonymes divers, ce qui continue jusqu'à sa mort en 1885 à la seule différence qu'après son retour, il a pu utiliser son propre nom³².

C'est pendant son exil à Londres, qu'il écrit la trilogie *Jacques Vingtras*, qu'il vise à faire « le couronnement de [sa] vie »³³. Vallès est décidé d'écrire un livre qui va détruire l'illusion que « l'enfance est le plus bel âge de la vie »³⁴ et il le fait en racontant sa vie. De cette manière, il cherche à « émanciper l'enfant »³⁵ et cela explique aussi son style d'écriture qui mélange la voix enfantine et la voix de l'auteur adulte dans un récit vivant qui donne aux enfants le droit d'expression libre³⁶ et qui engage le lecteur. Il écrit *L'Enfant* en 1876, cependant sa publication fait face à plusieurs obstacles que son ami Hector Malo aide à dépasser³⁷. Il paraît pour la première fois dans le journal *Le Siècle*, où il est publié en feuilleton du 25 juin au 3 août 1878, signé La Chaussade ; mais le public n'est pas encore prêt pour ce roman choquant, qui critique la famille aussi bien que l'école. Ainsi un scandale éclate malgré le fait que Vallès a consenti à censurer le livre pour diminuer les réactions négatives³⁸. Par la suite, le livre paraît en volume chez Charpentier en mai 1879, il est intitulé *Jacques Vingtras I* et signé par Jean La Rue³⁹. C'est en 1881 que le livre paraît pour la première fois avec la signature de Jules Vallès. Dans cette édition, nous

²⁸ *Ibid.*

²⁹ *Ibid.*, p. 397-398.

³⁰ *Ibid.*, p. 398-399.

³¹ *Ibid.*, p. 398-399.

³² *Ibid.*

³³ D. Labouret, « Notice », *op.cit.*, p. 403.

³⁴ W. Asholt, « Jacques Vingtras ou Jean Vingtrin? Vallès et le Naturalisme », dans *Les Amis de Jules Vallès*, n° 2 et numéro spécial consacré au centenaire de Jules Vallès, octobre 1985, Saint-Etienne, Association « Les Amis de Jules Vallès », Actes du Premier Colloque International « Jules Vallès écrivain : le journaliste et le romancier », Saint-Etienne, 21-23 mars 1985, p. 34.

³⁵ *Ibid.*, p. 37.

³⁶ *Ibid.*, p. 37-41.

³⁷ D. Labouret, « Notice », *op.cit.*, p. 405.

³⁸ *Ibid.*, p. 405-406.

³⁹ *Ibid.*

trouvons aussi pour la première fois le sous-titre *L'Enfant*⁴⁰. La version que nous trouvons aujourd'hui est celle de la troisième édition revue par l'auteur lui-même et complète sans la censure de la publication initiale⁴¹. La publication de *Jacques Vingtras II : le Bachelier* en volume se fait aussi en 1881 chez Charpentier et une publication posthume de *L'Insurgé* suit en 1886, achevant ainsi la publication en volumes de sa trilogie autobiographique. Pourtant les deux romans avaient déjà été publiés en feuilleton⁴². *Le Bachelier* était publié pour la première fois sous le titre *Mémoires d'un jeune révolté* en 1978 dans *La Révolution française* et *L'Insurgé* en 1882-1884 dans *La Nouvelle Revue* sous le titre *Jacques Vingtras, III*. Néanmoins, l'idée de raconter sa vie est née déjà en 1857 et en 1861 il publie la « Lettre de Junius » dans le journal *Le Figaro* qui est une première tentative de raconter son enfance⁴³. Puis, en 1866 il publie dans *La Parodie* un roman-feuilleton intitulé *Le Testament d'un blagueur*, qui est l'histoire de l'enfance d'Ernest Pitou⁴⁴. Les deux récits ressemblent au texte final de *L'Enfant* et il y a même des paragraphes entiers qui réapparaissent⁴⁵.

Ménélaos Lountemis n'aimait pas parler de sa vie⁴⁶, il écrivait toujours inspiré par ses expériences et cela couvrait son besoin d'expression⁴⁷. Ménélaos Lountemis, nom de plume de Dimitris Valasiadis⁴⁸, était né en 1912 dans un village du littoral de l'Asie Mineure et mort en 1977 à Athènes⁴⁹. Son père, Grigoris Valasiadis, était le

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ *Ibid.*, p. 406.

⁴² D. Labouret, « Chronologie », *op.cit.*, p. 399-400.

⁴³ D. Labouret, « Notice », *op.cit.*, p. 401-402.

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ Dans le cas de Lountemis, il est surprenant que les sources bibliographiques ne soient pas proportionnées par rapport à sa renommée. Quoiqu'il soit un des écrivains grecs les plus connus et les plus étudiés dans l'espace grec, il y a vraiment peu des livres qui se réfèrent à sa vie et à son œuvre de façon détaillée et souvent il y a même des inexactitudes concernant sa vie personnelle. Cette réticence pourrait être une explication pour les inexactitudes et l'absence de références est probablement justifiée par son adhésion à la gauche qui l'exclut des plusieurs œuvres de référence. Il n'y a que deux livres qui donnent des renseignements sur sa vie. Le livre, que nous avons utilisé, a été écrit par un journaliste, Fotis Sioumpouras, qui admirait Lountemis et qui l'avait aidé à rentrer en Grèce. Ils s'étaient rencontrés pour la première fois en 1976 et leur amitié a duré jusqu'à la mort de l'auteur en 1977, ce qui amène à la parution de ce livre, dans lequel l'auteur parle lui-même de sa vie. L'autre est une étude de Dimitris Damaskinos, publiée en 2017.

⁴⁷ F. Sioumpouras, *Notre Ménélaos Lountemis, l'homme qui cueillait seulement les roses rouges*, Athènes, éd. Dorikos, 2005, p. 30, [Φ. Σιούμπουρας, *Ο δικός μας Μενέλαος Λουντέμης, Ο άνθρωπος που έκλεβε μόνο κόκκινα τριαντάφυλλα*, Αθήνα, Δωρικός, 2005]. (Notre traduction)

⁴⁸ *Ibid.*, p. 23.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 30.

plus important propriétaire terrien de la région et il était un homme affable et sa femme Mme Domna était une femme dévouée à sa famille et ses quatre enfants⁵⁰. En 1918, la famille a quitté l'Asie Mineure, après le pillage de leur village, et est arrivée en Égine. Ils ont perdu tous leurs biens et ils vivaient dans la pauvreté, par conséquent, le seul garçon de la famille, Dimitris, a dû quitter l'école à l'âge de 7 ans et travailler auprès d'une famille, qui était cruelle et oppressive envers l'enfant⁵¹. Puis, ils sont partis pour Édesse, où Dimitris a été atteint de poliomyélite, ce qui le faisait boiter un peu et le contristait pendant toute sa vie⁵². Il a développé une passion pour la lecture et il a commencé à écrire lui-même⁵³. Dès son plus jeune âge, son talent est devenu évident puisque à la troisième classe du primaire, il publia son premier poème dans une revue⁵⁴. Il passait ses étés en travaillant pour aider sa famille et il n'a jamais obtenu son certificat de fin d'études secondaires parce qu'il fut expulsé de l'école à l'avant-dernière classe du collège⁵⁵. Le prétexte était que Lountemis avait insulté son professeur parce qu'il l'avait humilié devant la classe en lisant une lettre que l'enfant avait écrite pour une de ses camarades ; cependant, Lountemis croyait que ses professeurs l'avaient stigmatisé pour ses idées révolutionnaires⁵⁶.

En 1930, Lountemis se trouve à Athènes où il vit sans abri dans une pauvreté absolue et il essaie d'entrer dans les milieux littéraires⁵⁷. Il fréquente les *Sanssoucis*⁵⁸, et il change son nom en Ménélaos Lountemis⁵⁹. En 1938, il gagne le premier prix du Concours National de littérature, mais il a déjà publié sa première nouvelle en 1933 dans un journal littéraire⁶⁰. Il rejoint le mouvement communiste et il participe activement à la résistance pendant la Seconde Guerre mondiale et pendant les événements de décembre 1944⁶¹. Pendant la guerre civile, en 1947, il est arrêté et puis

⁵⁰ *Ibid.*, p. 31.

⁵¹ *Ibid.*, p. 32-34.

⁵² *Ibid.*, p. 34.

⁵³ *Ibid.*, p. 35.

⁵⁴ *Ibid.*

⁵⁵ *Ibid.*, p. 35-36.

⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁷ *Ibid.*, p. 37-39.

⁵⁸ C'est un club des hommes intellectuels de l'époque, qui se rassemblaient dans une ancienne boîte de nuit, située dans la rue Patission, d'où ils prennent leur nom. *Ibid.*

⁵⁹ *Ibid.*, p. 23.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 43.

⁶¹ *Ibid.*, p. 74-80.

exilé à Ikarie, Macronèse et Aï-Stratis⁶². En 1956, il passe en procès pour son roman *Jours de brume*⁶³, concernant l'exil, à cause duquel il est accusé pour des actes préparant une haute trahison. Enfin, il est acquitté, cependant, il se trouve de nouveau en exil, sans justification cette fois, où il souffre de plus en plus à cause de graves problèmes de santé⁶⁴. Quelques mois plus tard, il se trouve libre à Athènes jusqu'en 1958, quand le gouvernement grec décide de le priver de sa nationalité. Après sa libération en 1956, Lountemis visite plusieurs pays européens et participe à de nombreuses manifestations contre la guerre et la violence. En 1958, il est invité en Allemagne pour assister à l'inauguration du monument commémoratif de Buchenwald⁶⁵ et il y prononce un discours contre la violence en condamnant en même temps les conditions aux îles grecques où il avait été exilé⁶⁶. De ce fait, il est privé de sa nationalité grecque et il ne peut plus retourner en Grèce. En conséquence, il s'installe en Roumanie, et il ne retourne en Grèce qu'en 1976. Après la scission du parti communiste en Grèce en 1968, Lountemis se met du côté du KKE de l'intérieur et à partir de ce moment, le parti communiste grec KKE commence à critiquer l'auteur et à montrer son hostilité envers son ancien membre⁶⁷.

Pendant ces années en exil, il écrit la plus grande partie de ses œuvres⁶⁸. Il s'inspire toujours de sa vie et puisqu'il est un écrivain autodidacte⁶⁹, il ne s'intéresse pas aux règles littéraires. Il déclare même qu'il choisit ce style rudimentaire, que l'on lui a souvent reproché, car il ne veut pas faire de l'art, mais il veut parler de la vérité et de la vie⁷⁰. Ses livres sont interdits pendant la junte de colonels⁷¹, car il suit la tendance de l'engagement de la littérature qui caractérise les écrivains de l'après-

⁶² *Ibid.*, p. 83.

⁶³ *Βουρκομένες μέρες*. (Notre traduction)

⁶⁴ F. Sioumpouras, *op.cit.*, p. 107-128. (Notre traduction)

⁶⁵ Camp de concentration nazi, situé près de Weimar.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 131-138.

⁶⁷ D. Damaskinos, *Les navires ont jeté l'ancre au bord de nos cœurs*, Chania, éd. Radamanthys, 2017, p. 427-438, [Δ. Δαμασκηνός, *Τα πλοία άραξαν στην όχθη της καρδιάς μας*, Χανιά, εκδ. Ραδάμανθους, 2017, σελ. 427-438]. (Notre traduction)

⁶⁸ F. Sioumpouras, *op.cit.*, p. 131-138. (Notre traduction)

⁶⁹ Il est caractérisé *écrivain autodidacte* parce que pendant son enfance, il n'avait pas une scolarisation normale et il s'instruisait tout seul.

⁷⁰ V. Xatzivasileiou, « Μénéλαος Lountemis », dans *L'écriture romanesque de l'entre-deux-guerres : de la Première à la Seconde Guerre Mondiale*, vol. V, Athènes, éd. Sokolis, 1992, p. 236, [B. Χατζηβασιλείου, « Μενέλαος Λουντέμης », *Η μεσοπολεμική πεζογραφία: από τον Πρώτο στον Δεύτερο Παγκόσμιο Πόλεμο*, том. Ε', Αθήνα, Σόκολης, 1992]. (Notre traduction)

⁷¹ C. Samouilidis, *op.cit.*, p. 11. (Notre traduction)

guerre et il raconte sa vie en faisant une chronique de cette période⁷². Le roman *Un enfant compte les étoiles*, publié en 1956, est parmi ses meilleurs livres. Or, ce n'est pas la première fois qu'il nous parle de son enfance⁷³. Il a même déjà traité l'histoire de Mélios dans un roman précurseur, publié en 1946, intitulé *Les nuages approchent*⁷⁴ et dans un récit inclus dans le recueil intitulé *En attendant l'arc-en-ciel*⁷⁵, ce qui est un phénomène rare pour Lountemis puisqu'on ne trouve pas souvent une continuité concernant ses héros⁷⁶. C'est en 1956 qu'il reprend l'histoire de Mélios et il continue à raconter ses aventures. Mélios semble être un héros dont Lountemis ne peut pas se séparer puisqu'en racontant les histoires de ce héros, il romance sa propre enfance⁷⁷. Par conséquent, il publie deux autres livres *Printemps maussade*⁷⁸ et *Sous les châteaux d'espoir*⁷⁹ et il nous donne une série d'ouvrages que Damaskinos appelle la *Tétralogie de Mélios*⁸⁰. Tout au long de sa vie il a beaucoup écrit et il a publié environ 60 livres parmi lesquels il y a des romans, des recueils des nouvelles et des poèmes, des portraits d'écrivains, des pièces, des livres pour enfants aussi bien que des traductions⁸¹.

Lountemis est caractérisé « l'Ulysse de la littérature grecque »⁸², et selon Samouilidis, il a composé « l'épopée de la vie douloureuse »⁸³, c'est pourquoi c'est un écrivain fort apprécié par le public à partir de l'entre-deux-guerres et jusqu'aux années 1970⁸⁴. Bien qu'il n'ait jamais reçu la reconnaissance de l'état⁸⁵, en raison de son adhésion à la gauche, et qu'il ait reçu des critiques négatives pour son style

⁷² L. Politis, *Histoire de la Littérature contemporaine grecque*, Athènes, Centre de Formation de la Banque Nationale, 2012 (1978), p. 346, [Λ. Πολίτης, *Ιστορία της Νεοελληνικής Λογοτεχνίας*, Αθήνα, Μορφωτικό Ίδρυμα Εθνικής Τραπέζης, 2012 (1978)]. (Notre traduction)

⁷³ C. Samouilidis, *op.cit.*, p. 62. (Notre traduction)

⁷⁴ *Συννεφιάζει*. (Notre traduction)

⁷⁵ *Περιμένοντας το ουράνιο τόξο*. (Notre traduction)

⁷⁶ C. Samouilidis, *op.cit.*, p. 34-35.

⁷⁷ D. Damaskinos, *op.cit.*, p. 391. (Notre traduction)

⁷⁸ *Αγέλαστη Άνοιξη*. (Notre traduction)

⁷⁹ *Κάτω από τα κάστρα της ελπίδας*. (Notre traduction)

⁸⁰ D. Damaskinos, *op.cit.*, p. 197. (Notre traduction)

⁸¹ F. Sioumpouras, *op.cit.*, p. 12. (Notre traduction)

⁸² *Ibid.*, p. 12.

⁸³ C. Samouilidis, *op.cit.*, p. 27. (Notre traduction)

⁸⁴ F. Sioumpouras, *op.cit.*, p. 12-13. (Notre traduction)

⁸⁵ *Ibid.*

désinvolte et mélodramatique⁸⁶, il a un grand succès et il reste jusqu'à nos jours un écrivain très important de la littérature grecque⁸⁷.

De la même façon, Vallès touche un grand public surtout au cours du XXe siècle et son œuvre est l'objet de nombreuses recherches et analyses⁸⁸. Roger Bellet, qui a effectué une étude systématique de l'œuvre vallésienne, entreprend la fondation d'une « Association des amis de Jules Vallès » et l'organisation de plusieurs colloques qui lui sont consacrés⁸⁹. Néanmoins, ses contemporains n'admettront son talent littéraire qu'après sa mort, puisque une fois que le scandale de *L'enfant* éclate, l'identité de Vallès est révélée et il est négativement jugé⁹⁰. En réalité, c'est plutôt en raison de ses convictions politiques et parce que le *statu quo* de l'époque est dérangé par le contenu du livre⁹¹. Zola est le seul qui déclare immédiatement son admiration en disant « [...] je demande qu'on le lise, par amour du talent et de la vérité. Les œuvres de cette puissance sont rares »⁹². Cette appréciation est particulièrement intéressante, si nous tenons compte de la relation ambivalente entre les deux auteurs, car Zola croyait à la supériorité de la littérature sur la politique⁹³, tandis que Vallès n'acceptait pas « une littérature autonome du champ politique et idéologique »⁹⁴; ce qui aboutit à un vrai « débat entre Vallès et les écrivains naturalistes »⁹⁵. Bien que les deux écrivains aient été négativement critiqués au cours de leur vie, il y a dans les deux cas un succès posthume, libéré des préjugés politiques, ce que laisse présumer le grand nombre de personnes lors de leurs funérailles⁹⁶.

⁸⁶ C. Samouilidis, *op.cit.*, p. 20. (Notre traduction)

⁸⁷ Irène Iakovou, une enseignante grecque, avait fait l'adaptation théâtrale pour enfants et la mise en scène du roman *Un enfant compte les étoiles*, qui a été jouée au théâtre Acropole du 29 septembre 2018 jusqu'au 21 avril 2019 et Thanasis Viskadourakis a joué le rôle principal de Mélios.

⁸⁸ D. Labouret, « Notice », *op.cit.*, p. 407.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 408.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 406-407.

⁹¹ *Ibid.*

⁹² *Ibid.*, p. 406.

⁹³ W. Asholt, *loc.cit.*, p. 35.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 38.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 33.

⁹⁶ D. Roboly, *op.cit.*, p. 174 · L. Kouzeli, « Le retour perpétuel de Ménélaos Lountemis », journal *To Vima*, 2015 [Λ. Κουζέλη, « Η αέναη επιστροφή του Μενέλαου Λουντέμη », *Το Βήμα* [En ligne], 2015], [consulté le 29 août 2019], disponible sur : <<https://www.tovima.gr/2015/03/14/books-ideas/i-aenai-epistrofi-toy-menelaoy-loyntemi/>>. (Notre traduction)

b. Les deux œuvres du corpus

Nous pourrions tenter de classer les deux romans de notre étude comme romans sociaux, romans d'initiation ou même romans autobiographiques. Cependant, cette catégorisation semble assez restrictive, puisqu'il s'agit avant tout de romans engagés supportant les causes sociales des auteurs. Les auteurs présentent leur vie, en prêtant des caractéristiques de tous ces genres, sans suivre strictement les limites imposées par tel ou tel genre. Sans doute, les deux œuvres sont des romans d'initiation puisqu'elles présentent l'évolution personnelle des deux adolescents et cela nous donne un premier axe d'analyse, qui n'est pas unique. Le fait que les histoires sont basées sur les expériences personnelles des auteurs, nous amène à étudier aussi l'aspect autobiographique de ces romans, même si les auteurs ne visent pas à écrire une autobiographie au sens strict du terme. En même temps, il est évident que les deux auteurs sont fortement influencés par les agitations sociales de leurs époques et ils critiquent la société, bien que leur engagement ne soit pas au premier plan et qu'il ne devienne pas si explicite que dans d'autres romans qu'ils ont écrits. Par conséquent, les deux auteurs présentent leurs histoires d'une manière équilibrée qui ne nous permet pas d'avoir une classification absolue qui favorise une seule catégorie plus que les autres.

D'abord, nous pouvons facilement noter la similitude des noms des héros, particulièrement dans le cas de Vallès où les initiales sont identiques, mais en même temps, en comparant chaque roman à la vie de l'auteur nous trouvons aussi des divergences. Les deux auteurs ne s'intéressent pas à faire de l'Histoire, ils veulent d'abord parler de leur vécu et vu que leurs vies sont agitées et directement influencées par les événements historiques, ils ont l'occasion de présenter en même temps la société de leur époque. De cette manière, ils peuvent s'exprimer et en transformant leur vie en roman, ils peuvent encore une fois protester contre l'injustice et l'oppression. Il est à noter que les auteurs ne demandent pas l'engagement du lecteur de façon explicite, c'est-à-dire que les romans de notre corpus ne sont pas fortement engagés. Ils réussissent à convaincre le lecteur par la narration réaliste et vivante des événements. Lountemis est entre le réalisme et le romantisme et son roman fait bien preuve de cette dualité qui lui permet d'être à la fois bien situé dans ce monde et de

continuer à rêver d'un monde meilleur⁹⁷. Il a bien examiné les hommes du peuple, vu que lui-même appartient à ce groupe, et il a empiriquement acquis une connaissance profonde de la vie⁹⁸. Par conséquent, il offre aux lecteurs un roman réaliste où nous pouvons trouver une grande diversité de personnages reclus, marginaux, insoumis. Il ne fait pas l'éloge de ses héros populaires et il ne condamne personne, pourtant en racontant la vie de façon réaliste, il montre leur cruauté aussi bien que leur humanité⁹⁹. De l'autre côté, Vallès fait un savant mélange de la littérature et du journalisme et il crée un roman qui raconte son enfance douloureuse selon un « réalisme subjectif »¹⁰⁰ et d'un style qui devient ironique puisqu'il oscille entre deux narrateurs, l'enfant et l'adulte¹⁰¹. Son humour découle surtout du génie dont il utilise la langue française et de la concision de son style. En jouant avec le double « je », de l'enfant et de l'auteur, il fait preuve d'une subjectivité particulière qui ne devient pas extrêmement sensible¹⁰². Cependant, l'écrivain touche le lecteur par son honnêteté et ses romans deviennent « des épopées populaires »¹⁰³ qui luttent contre l'oppression des enfants et l'injustice sociale, donc il devient un « chroniqueur de “sentimental antisentimental” »¹⁰⁴.

Dans *L'Enfant*, Jacques Vingtras est le héros principal qui raconte toute son enfance. Jacques est le fils unique du couple Vingtras et il est victime d'une violence excessive de la part de ses parents. Il s'agit d'une famille pauvre, d'origine paysanne où les rôles de la femme et de l'homme sont bien distincts ; la mère est chargée du ménage et le père travaille comme professeur. L'enfant souffre à la maison aussi bien qu'à l'école puisque les deux endroits sont dominés par la présence de ses parents, qui croient que la profession du père et une éducation universitaire pour l'enfant peuvent les faire accéder à la classe bourgeoise. L'enfant souffre beaucoup, il s'ennuie à l'école, ils le battent chez lui et il n'a que de rares moments de bonheur à la campagne et surtout loin de ses parents. Pendant son adolescence, il a une intrigue avec une

⁹⁷ C. Samouilidis, *op.cit.*, p. 65. (Notre traduction)

⁹⁸ *Ibid.*, p. 17-18.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 50.

¹⁰⁰ C. Stivale, « Un point de départ critique : les dédicaces de Jacques Vingtras », *Les Amis de Jules Vallès*, n° 1, décembre 1984, p. 25.

¹⁰¹ H. Balafrej, « L'Enfant et la destruction du mythe de l'enfance heureuse », *Les Amis de Jules Vallès*, n° 1, décembre 1984, p. 40.

¹⁰² C. Stivale, *loc.cit.*, p. 25.

¹⁰³ D. Roboly, *op.cit.*, p. 174.

¹⁰⁴ Cité par Roger Bellet, dans I. Artemieva, « Les chroniques de Vallès des années 1860. Les genres de la chronique et ses traditions », *Les Amis de Jules Vallès*, no 1, décembre 1984, p. 21.

voisine et ses parents l'envoient seul à Paris. Il y trouve encore une fois l'oppression, mais il découvre aussi la politique. La solidarité et la lutte contre la misère sont pour lui une révélation et il trouve enfin un but à atteindre. Nous suivons donc le parcours de Jacques dès ses premiers souvenirs jusqu'au moment où il part pour Paris et il s'éloigne de sa famille.

Dans le roman *Un enfant compte les étoiles*, il y a un narrateur extra-diégétique, omniscient qui raconte l'histoire de Mélios Kadras, un adolescent sans famille qui travaille chez un éleveur de bovins pour gagner sa vie. Le seul but de sa vie est de s'instruire et il décide de réaliser son rêve. Au début, il s'instruit lui-même et par la suite, il quitte son travail et son village pour s'inscrire au collège. Le collège et la ville sont pour lui un monde inconnu dans lequel il se bat constamment pour ne pas abandonner son rêve. Il est un élève excellent, pourtant, il affronte plusieurs obstacles dans sa vie, et en raison de sa pauvreté, il est obligé de quitter l'école pendant deux ans. Quand il revient, il continue sa scolarisation, mais cette fois, il est plus sûr de soi, ce qui le rend plus combattant. À la fin du livre, il est définitivement expulsé de l'école pour son attitude révolutionnaire, mais il a déjà gagné de nombreuses expériences qui l'ont préparé pour sa vie adulte.

II. Un monde hostile

Les deux écrivains ont vécu pendant des périodes extrêmement agitées d'un point de vue historique, ce qui invite à étudier les événements sociaux qui influençaient la jeunesse de l'époque. Évidemment, les expériences racontées dans les romans ne représentent pas l'ensemble de la population, mais il est clair que, pour les classes paysannes et les enfants pauvres, les conditions de vie sont plus ou moins les mêmes. Vu que leurs romans sont autobiographiques, nous y trouvons les expériences vécues personnelles des auteurs, et même si nous pouvons repérer des divergences, elles ne déforment pas la réalité et nous pouvons justifier leur présence, car elles servent l'évolution de l'action. Dans ce chapitre, nous allons trouver et analyser les adversités qu'affrontent les deux enfants et nous allons les présenter dans deux catégories : le malheur familial et les difficultés sociales. En ce qui concerne Mélios, qui est orphelin, il est impossible de parler de difficultés familiales, c'est pourquoi, nous examinerons surtout les difficultés qui découlent de cette absence de famille.

a. Difficultés familiales

Évidemment, en ce qui concerne les difficultés familiales les deux romans n'ont pas beaucoup de similitudes. D'abord, le fait que Mélios est un orphelin, tandis que Jacques vit avec sa famille, crée un contexte bien distinct pour chacun de deux enfants. Il est pourtant important de bien examiner la famille dans le roman de Vallès puisque toute la vie et la personnalité de l'enfant se basent sur les relations familiales. Jacques est essentiellement éduqué par sa famille et son évolution personnelle est toujours liée aux événements qui se passent dans le cadre familial. De plus, nous aurons l'occasion d'examiner comment l'absence de famille aussi bien que les relations avec les personnes qui substituent en quelque sorte les parents influencent la vie de Mélios.

La figure maternelle présentée dans le roman *L'Enfant* est caractérisée par quelques particularités qui sont, dès le début, évidentes et qui pourraient choquer la société et d'emblée, la relation mère-fils dans le roman pourrait être un sujet d'étude à part. La tradition romanesque veut souvent une mère douce qui montre de l'affection à ses enfants et les protège, se rapprochant ainsi à l'archétype de la maternité, mais pour Jacques « une tringue remplacerait assez bien »¹⁰⁵ sa mère. Madame Vingtras domine la maison et la vie de son fils d'une façon suffocante, par conséquent, l'enfant semble avoir une conception de la réalité renversée et la devise de sa mère ; « il ne faut pas gâter les enfants »¹⁰⁶ est gravée dans sa tête. Soit par l'innocence qui caractérise l'enfance, soit par l'influence de ses parents, Jacques croit que la cruauté de ses parents est une expression d'affection et qu'elle vise à son bien. Ses souvenirs d'enfance commencent par « une fessée »¹⁰⁷ et toute son enfance est marquée par des épisodes pareils, pleins de coups et d'insultes. Le lecteur aborde cette situation dès le premier paragraphe du roman où l'enfant déclare « Je ne me rappelle pas une caresse du temps où j'étais tout petit ; je n'ai pas été dorloté, tapoté, baisoté ; j'ai été beaucoup fouetté »¹⁰⁸. Vallès ne fait pas de commentaires supplémentaires par rapport à ce qu'il décrit, c'est comme un reportage dans lequel il transmet simplement les faits comme il les a vécus et il utilise la ponctuation pour mettre en relief ce qu'il veut dire, ainsi les points-virgules utilisés ici ajoutent à la sévérité de cet énoncé.

¹⁰⁵ J. Vallès, *L'Enfant*, Barcelone, Gallimard, 2018 (2000), p. 136-137.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 35.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 36.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 35.

Les coups font partie du programme quotidien de l'enfant à tel point que la voisine, Mlle Balandreau, prend pitié à l'enfant et assume sa protection¹⁰⁹. Tous les souvenirs de l'enfant aboutissent aux châtiments corporels infligés par sa mère, souvent injustifiés. Le deuxième épisode décrit comment ses parents transforment tous les moments de sa vie en expériences traumatisantes. Au début, l'enfant est très ému par l'effort de son père de lui faire un chariot, mais très vite il est plein de peur et d'angoisse pour son père qui est blessé et sa mère le bat et l'accuse pour cet accident¹¹⁰. Jacques crie et pleure parce que Mme Vingtras le garde loin de son père et la seule priorité de l'enfant à ce moment, c'est de voir la situation de son père¹¹¹. D'ailleurs, il croit qu'il est un « parricide », donc il accepte sa punition et il est si bourrelé de remords qu'il essaie de se blesser¹¹². Il y a un petit moment de clarté dans cette narration : « Ce n'est pas ma faute pourtant »¹¹³, mais c'est probablement une de rares interventions de l'auteur adulte qui a finalement compris que ce comportement était injuste. La voix enfantine qui raconte l'histoire croit que « C'est que maman aime tant mon père ! Voilà pourquoi elle s'est emportée »¹¹⁴ et que puisque c'était sa faute elle « a bien fait de le battre »¹¹⁵.

Après toutes ces histoires, il semble logique qu'en comparant sa maison avec la prison qui est à côté, il trouve que « [elle] est plus gaie » ; en outre à la prison, l'enfant rit, joue et il voit les cadeaux que les prisonniers reçoivent, tandis que chez lui, il n'y a que sa mère qui bougonne¹¹⁶. La chambre de l'enfant est un cabinet où il a « peur tous les soirs »¹¹⁷ et dans sa maison même les fleurs sont interdites¹¹⁸. Jacques grandit dans cette maison où il ne peut trouver ni la sécurité, ni la joie qu'il voit chez leurs voisins et il considère l'union de ses parents le « mariage de la débîne et de la misère »¹¹⁹. Cela justifie bien la préférence de l'enfant pour les lieux pleins de

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 35-36.

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 37.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 37-38.

¹¹² *Ibid.*

¹¹³ *Ibid.*

¹¹⁴ *Ibid.*

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 38.

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 39.

¹¹⁷ *Ibid.*, p.37.

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 39.

¹¹⁹ *Ibid.*, p. 41.

couleurs et de bruits, comme la foire de son quartier¹²⁰ ou la campagne à Farreyrolles¹²¹.

Cependant, il ne décrit pas tous ces malheurs d'une manière dramatique, probablement parce qu'il écrit ce roman de nombreuses années plus tard, ce qui lui permet de se distancier de ces faits parce qu'il a déjà fait l'expérience de choses encore pires. Doué du talent d'écrivain, il utilise son objectivité journalistique et il raconte son histoire à travers la voix et la pensée d'un enfant innocent, ce qui crée une ironie subtile, caractéristique de sa narration, à l'exception de certains alinéas où l'enfant avoue qu'il aurait mieux aimé être fils d'un autre couple, comme des Grélin¹²² ou des Fabre. En outre, dans sa tête, la réalité est renversée et il est convaincu de l'amour de sa mère, ainsi il déclare :

C'est pour mon bien ; aussi, plus elle m'arrache de cheveux, plus elle me donne de taloches, et plus je suis persuadé qu'elle est une bonne mère et que je suis un enfant ingrat¹²³.

Madame Vingtras est une paysanne qui vise à accéder aux hautes classes sociales, ce qui la rend particulièrement stricte parce qu'elle veut tout contrôler dans la vie de son fils. Quelques exemples très caractéristiques de ce phénomène sont le jeu, les amis, les résultats scolaires, l'alimentation et les vêtements, et l'auteur y insiste, en consacrant parfois des chapitres entiers à leur présentation. Elle surveille donc toujours l'enfant, ordonne les choses qu'il doit faire et interdit les choses qu'elle n'approuve pas. L'éducation sociale, que sa mère impose, ne laisse ni de choix personnels, ni de liberté à l'enfant ; il y a seulement une liste d'obligations, ou plutôt d'ordres, et une autre d'interdictions, toutes les deux minutieusement élaborées pour que « son Jacques soit un Monsieur »¹²⁴. Par conséquent, la sensibilité que Jacques montre par rapport à sa mère semble justifiée puisqu'il présume que ce n'est pas l'absence d'amour maternel, au contraire, comme le constate Giuliana Colejanni¹²⁵ :

¹²⁰ *Ibid.*, p. 44.

¹²¹ *Ibid.*, p. 91-92.

¹²² *Ibid.*, p. 43.

¹²³ *Ibid.*, p. 44.

¹²⁴ *Ibid.*, p. 88.

¹²⁵ Colejanni ici analyse plutôt la *Lettre de Junius*, qui est un de précurseurs de *L'enfant*, publié en 1861. Cependant, les deux romans racontent l'enfance de Jules Vallès et quelles que soient les différences le comportement de la mère ne change pas.

Il ne s'agit pas d'interdictions explicites : on n'empêche pas l'enfant de jouer, on le met en garde, on l'incite à prévoir les conséquences de ses actions, on le rend "raisonnable", en réalité convenable, gouvernable¹²⁶.

De plus, elle explique qu'en effet, « [...] on lui inculque le respect du règlement, on le prépare à son rôle de sujet soumis à l'autorité »¹²⁷. C'est donc par peur que Jacques ne soit pas « un campagnard, comme elle »¹²⁸ que la mère éprouve autant de zèle ; cependant, sa cruauté crée une confusion dans l'âme de l'enfant et il perd confiance. Un exemple très caractéristique, c'est le monologue de l'enfant quand il voit que le trapèze et la balançoire sont interdits pour lui tandis que pour les autres enfants tout est permis. Ainsi, il commence à se demander « [...] si ces parents qui laissent ainsi leurs enfants jouer à ces jeux-là ne sont pas tout simplement des gens qui veulent que leurs enfants se tuent, » et il arrive progressivement à douter de sa propre existence « Suis-je donc plus cassant que mes camarades ? Ai-je été recollé comme un saladier ? Y-a-t-il un mystère dans mon organisation ? »¹²⁹.

Cette insécurité créée par l'oppression maternelle apparaît par la suite plusieurs fois dans la vie de Jacques qui semble incapable de prendre de décisions et d'agir librement même s'il est loin de sa mère. C'est le cas de son dîner chez M. Laurier où nous voyons que l'enfant suit l'étiquette de sa mère malgré le fait que son hôte soit gentil et toutes ces réponses contradictoires semblent bizarres et illogiques à tous les deux. L'enfant sait qu'il « doit obéir à sa mère », d'où le comportement irrégulier puisqu'il admet qu'il a faim, mais il dit qu'il ne veut pas manger, puis il s'assoit écarté de la table, il veut du pain, mais il ne le demande pas et de plus il utilise son pantalon comme serviette pour ses mains¹³⁰. Tout cela aboutit à inspirer chez l'économiste, M. Laurier, « une insurmontable répulsion ». Néanmoins, Jacques se sent satisfait de lui-même, malgré sa souffrance, car il a été « fidèle aux leçons de sa mère »¹³¹.

¹²⁶ G. Colejanni, « Le cérémonial comme duperie et la parole quotidienne », dans *Les Amis de Jules Vallès*, n° 2 et numéro spécial consacré au centenaire de Jules Vallès, octobre 1985, Saint-Etienne, Association « Les Amis de Jules Vallès », Actes du Premier Colloque International « Jules Vallès écrivain : le journaliste et le romancier », Saint-Etienne, 21-23 mars 1985, p. 124.

¹²⁷ *Ibid.*, p. 125.

¹²⁸ J. Vallès, *op.cit.*, p. 88.

¹²⁹ *Ibid.*, p. 69.

¹³⁰ *Ibid.*, p. 205-208.

¹³¹ *Ibid.*, p. 209.

Si nous essayons de regrouper tous les exemples du comportement strict et violent de la mère Vingtras envers son fils, nous aurons certainement une longue liste de preuves de son hostilité, vu qu'elle n'est jamais satisfaite de son comportement et qu'elle n'a jamais exprimé sa tendresse, au contraire l'enfant arrive à déclarer enfin que « cela faisait plaisir à ma mère de me faire du mal »¹³², à l'exception de deux épisodes qui mettent en vue un nouvel aspect de cette femme. Le premier épisode est un tournant décisif pour toute la famille parce que c'est à partir de ce moment que la vie familiale prend une nouvelle voie. Dans le chapitre intitulé « Un drame », Vallès nous raconte les relations amicales entre sa famille et la famille Brignolin et nous y trouvons une grande variété de sentiments qui se succèdent. Dans un premier lieu, il y a quelques moments de bonheur pour toute la famille qui s'amuse avec la famille voisine¹³³. Par la suite, nous voyons que Jacques s'inquiète du changement soudain du comportement de sa mère, elle ne le bat plus, elle l'insulte peu et elle a une « colère blanche » qui rajoute à la « tristesse noire de la maison »¹³⁴. Jacques ne peut pas comprendre quelle en est la raison, mais il s'inquiète pour le moment où tout cela va éclater¹³⁵. La rixe tumultueuse entre ses parents, à cause de l'infidélité de son père avec Mme Brignolin, l'épouvante et à partir de ce moment-là, sa vie devient de plus en plus triste¹³⁶. C'est pendant ce moment de rixe pourtant que sa mère éprouve pour la première fois de la tendresse à l'égard de son fils, ce qui fait grandir en lui l'amour pour sa mère¹³⁷. Cet événement a transformé le comportement de sa mère, qui est désormais moins violente envers lui. La deuxième fois que Mme Vingtras a montré de la sensibilité envers son fils, c'est quand ils se trouvent tous les deux seuls à Paris et Jacques lui parle pour la première fois ouvertement et courageusement pour lui annoncer les décisions qu'il a prises¹³⁸. Parmi ces décisions, il y a aussi un bilan de tous les malheurs qu'il a souffert par elle et par son père pendant son enfance et il avoue qu'il est content seulement après son départ du foyer familial¹³⁹. En écoutant tout cela, elle pleure et Jacques, qui aime sa mère, est profondément touché par cette réaction et c'est pour la reconforter qu'il accepte de continuer son baccalauréat¹⁴⁰.

¹³² *Ibid.*, p. 202.

¹³³ *Ibid.*, p. 135-202.

¹³⁴ *Ibid.*, p. 203.

¹³⁵ *Ibid.*, p. 203.

¹³⁶ *Ibid.*, p. 209-218.

¹³⁷ *Ibid.*, p. 209-210.

¹³⁸ *Ibid.*, p. 347-348.

¹³⁹ *Ibid.*

¹⁴⁰ *Ibid.*, p. 349-350

C'est donc l'honnêteté et le courage de Jacques qui change définitivement le comportement de sa mère et elle montre à partir de ce moment-là de la tendresse et de la condescendance à son égard. Dans les deux cas, c'est la faiblesse dans laquelle se trouve Mme Vingtras qui contribue à cette expression de douceur et son changement final est dû à la vérité insupportable qui est exposée devant elle et qu'elle est incapable d'affronter.

De l'autre côté, nous avons le père Vingtras qui est un homme dévoué à sa carrière de professeur et qui n'est pas particulièrement présent à la vie familiale. Son intérêt principal est que son fils réalise le projet qu'il a déjà élaboré pour son compte, c'est-à-dire qu'il devienne professeur. Malgré l'oppression que M. Vingtras avait reçue de son père, qui voulait qu'il soit prêtre¹⁴¹, il adopte le même comportement par rapport à son fils. Par conséquent, il s'occupe exclusivement de la préparation de son agrégation et sa contribution à la vie de son fils se limite à la surveillance de son progrès scolaire. Il ne l'aide pas à son étude, mais il intervient pour lui donner quelques coups chaque fois que l'enfant n'obtient pas les résultats attendus. Il est pourtant évident que Jacques aime son père et il souffre quand ses élèves à l'école se moquent de lui et l'appellent « chien »¹⁴². L'auteur décrit d'un ton nostalgique les souvenirs heureux auprès de son père, qui sont d'ailleurs rares. La première, et peut-être la seule, fois que son père l'a conseillé calmement, c'était pour lui dire qu'il fallait avoir le respect du pain vu qu'il est difficile à gagner¹⁴³. Cette tendresse inouïe de la part de son père marque la mentalité de l'enfant qui dit :

Cette observation, qui, pour la première fois peut-être dans ma vie de jeunesse, me fut fait sans colère, mais avec dignité, me pénétra jusqu'au fond de l'âme ; et j'ai eu le respect du pain depuis lors¹⁴⁴.

Contrairement aux ordres de sa mère, qui dit « qu'il ne fallait pas donner aux pauvres »¹⁴⁵, les sentiments forts, qu'il a ressentis à ce moment, lui ont inspiré « la défense de ceux qui ont faim »¹⁴⁶. En général, Jacques ne passe pas de temps avec son père en dehors de l'école ; même une fois où la mère a dû partir et laisse les deux hommes seuls, M. Vingtras est absent toute la journée et l'enfant passe de bons

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 40-41.

¹⁴² *Ibid.*, p. 60.

¹⁴³ *Ibid.*, p. 65-66.

¹⁴⁴ *Ibid.*

¹⁴⁵ *Ibid.*, p. 122-123.

¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 65-66.

moments de liberté et de joie avec les voisins, les Vincent et les Fabre¹⁴⁷. C'est donc un moment « de bonheur indicible » quand son père le traite comme un ami¹⁴⁸. C'est pendant leur voyage à Nantes que M. Vingtras est vraiment heureux parce qu'il a rencontré un ami avec lequel ils vont dîner¹⁴⁹. Ils chantent, ils boivent, ils jouent aux cartes et Jacques s'amuse libre et joyeux à côté de son père¹⁵⁰. Il se sent finalement comme un jeune homme qui savoure les plaisirs de la vie, cependant cela ne dure pas longtemps, « [sa] jeunesse s'éteint, [sa] mère est éveillée »¹⁵¹.

La relation père-fils fonctionne inversement à celle de l'enfant avec sa mère, c'est-à-dire qu'aux antipodes du changement positif de la mère après les crises familiales, nous trouvons la détérioration de la relation avec son père. Après la querelle violente entre ses parents, son père subit un grand changement et il devient extrêmement cruel. Il ne s'intéresse plus à son travail et il bat l'enfant d'une violence sans précédent, parce qu'il « a besoin de rejeter sur quelqu'un sa peine »¹⁵². La situation est si horrible que l'enfant pense à se tuer et que même la mère intervient pour que son mari ne tue pas Jacques¹⁵³. M. Vingtras a des problèmes à son travail à cause de son intrigue avec Mme Brignolin, c'est pourquoi le proviseur lui suggère de s'occuper davantage de son fils¹⁵⁴. Ce conseil fait empirer la situation pour Jacques ; son père le bat plus que jamais, car il croit que l'enfant en est la cause. Par conséquent, Jacques, pris de remords, fait tout ce qui est possible pour ne pas créer de problèmes à la carrière de son père. Il est le premier de sa classe mais rien ne peut apaiser son père¹⁵⁵. Toutes ces expériences influencent Jacques qui n'est plus un enfant innocent et qui comprend maintenant que le monde est injuste parce que les gens sont injustes et dominés par de mauvais sentiments¹⁵⁶. C'est donc une étape initiale de sa transformation, étant donné que, partant de ces expériences, il s'est aperçu du fonctionnement de la société. La décision de Jacques de devenir ouvrier¹⁵⁷,

¹⁴⁷ *Ibid.*, p. 119-124.

¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 236-237.

¹⁴⁹ *Ibid.*, p. 235-236

¹⁵⁰ *Ibid.*

¹⁵¹ *Ibid.*

¹⁵² *Ibid.*, p. 214.

¹⁵³ *Ibid.*, p. 215.

¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 214-218.

¹⁵⁵ *Ibid.*, p. 214-217.

¹⁵⁶ *Ibid.*, p. 219.

¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 377.

aussi bien que son échec aux examens du baccalauréat¹⁵⁸ brisent la relation entre les deux hommes. Son père ne lui parle plus, mais il le maltraite et il l'insulte à tel point que Jacques veut quitter cette « maison maudite »¹⁵⁹. Dès que son père l'écoute, il le menace de le faire arrêter¹⁶⁰. M. Vingtras se sent déshonoré, insulté et il est fou de rage et nous arrivons à un nouvel épisode de rixe sanglante entre les deux hommes¹⁶¹. Jacques est envahi de tristesse, mais il a déjà fait l'expérience de Paris, ce qui lui a donné une nouvelle perspective à sa vie. Cette fois au lieu d'être accablé par la cruauté paternelle, il s'arme de courage et il décide qu'il faut se battre pour les « DROITS DE L'ENFANT »¹⁶². Avant son séjour à Paris, l'enfant était écrasé chaque fois que ses parents le rejetaient et l'humiliaient, c'est pourquoi il était timide et il manquait de confiance en lui puisqu'il ne pouvait jamais les satisfaire. Sa prise de conscience politique lui a donné un but à suivre et le courage de le faire. Par conséquent, elle l'a libéré de cette dépendance et même s'il aimerait bien recevoir leur soutien, il sait qu'il n'en a pas besoin. Néanmoins, il ne s'agit pas d'indifférence, c'est pourquoi il n'hésite pas à défendre son père, qui a giflé un élève, et il entre même en duel¹⁶³ pour lui. De cette façon il ne montre pas seulement l'amour qu'il a pour son père mais il montre aussi au monde qu'il est maintenant un homme courageux et prêt à se lancer dans la bataille que sera sa vie. C'est quand son père apprend tout cela et la blessure de Jacques qu'il avoue finalement à sa femme ses fautes et sa cruauté. Selon lui, c'est sa profession qui l'a rendu si cruel, il traite son fils comme s'il était un élève et il vise à lui inspirer la peur qu'il inspire chez ses élèves¹⁶⁴. Enfin, ils admettent tous les deux qu'ils aiment l'enfant et c'est pourquoi ils doivent le laisser partir¹⁶⁵. Cette discussion, que Jacques a pu entendre, console son âme blessée, mais il sait bien que les souffrances de son enfance ne s'effaceront jamais et il utilise toutes ces expériences pour mener sa vie de lutte¹⁶⁶. C'est donc par l'éducation stricte, violente et oppressive qu'il a reçue de sa famille que Jacques forme son identité en tant qu'homme honnête qui lutte contre l'oppression, vu qu'il avait fait l'expérience de l'injustice et de la misère dans sa propre maison.

¹⁵⁸ *Ibid.*, p. 370-371.

¹⁵⁹ *Ibid.*, p. 376.

¹⁶⁰ *Ibid.*, p. 371-374.

¹⁶¹ *Ibid.*, p. 376-382.

¹⁶² *Ibid.*, p. 382-383.

¹⁶³ *Ibid.*, p. 382-386.

¹⁶⁴ *Ibid.*, p. 386-389.

¹⁶⁵ *Ibid.*

¹⁶⁶ *Ibid.*, p. 387-389.

Pour Mélios, c'est l'absence de famille et de douceur maternelle qui crée en lui un vide irremplaçable. D'abord, l'absence de famille signifie aussi l'absence de maison ; ainsi, pour cet enfant il n'y a pas un lieu où il peut s'installer confortablement et se sentir en sécurité. Il dort dans l'étable de son patron avec les bœufs qu'il soigne pendant la journée¹⁶⁷. Il est lui aussi soumis à l'oppression de son patron et il reste sous son contrôle consciemment puisqu'il doit gagner de l'argent pour réaliser ses rêves plus tard¹⁶⁸. Contrairement à Jacques, l'oppression ici éloigne l'enfant de l'éducation dont il rêve¹⁶⁹, c'est pourquoi aussitôt qu'il a assez d'argent, il part pour la ville où il y a une école secondaire¹⁷⁰. En arrivant à la ville, encore inconnue pour lui, il se trouve sans maison et puisqu'il fait déjà noir, toute la ville semble hostile et morte¹⁷¹. Il n'y a pas de passants dans les rues et il sait qu'il faut trouver une chambre à louer, mais il a peur¹⁷². Par hasard, il trouve la maison d'un vieux couple, Anestis et Areti, et même si Areti ne semble pas assez accueillante, elle lui permet d'entrer parce qu'il fait froid, et elle le fait attendre son mari dans une petite chambre sombre¹⁷³. Cet enfant connaît déjà bien l'hostilité du monde et les minutes passées dans cette petite chambre sont pleines d'angoisse parce qu'il ne sait pas si le couple l'acceptera¹⁷⁴. L'auteur fait ici son premier commentaire direct contre la société de son époque et la guerre civile, dont il a fait l'expérience, en disant qu'il ne croit plus à la bonté du monde, du moment où « il a vu des mères qui jettent leurs enfants » et « des frères qui se sont mangé le nez »¹⁷⁵. Dès qu'Anestis arrive, tout change pour l'enfant qui trouve en lui une figure paternelle, il ne lui offre pas seulement une maison et quelque chose à manger, mais tout son cœur. Nous ne pouvons pas savoir si Lountemis s'inspire d'une personne vraie ou si son imagination a créé le personnage d'Anestis, cependant l'auteur le décrit avec une sensibilité particulière et il lui attribue toutes les qualités d'un père affectueux, en faisant de lui un symbole de la figure paternelle. Même avant leur première rencontre, la voix d'Anestis réchauffe le cœur de l'enfant et elle le remplit d'espoir. Maintenant que

¹⁶⁷ M. Lountemis, *Un enfant compte les étoiles*, Athènes, éd. Ellinika Grammata, 1999, p. 14, [M. Λουντέμης, *Ένα παιδί μετράει τ'άστρα*, Αθήνα, Ελληνικά Γράμματα, 1999]. (Notre traduction)

¹⁶⁸ *Ibid.*, p. 11-13.

¹⁶⁹ *Ibid.*, p. 15.

¹⁷⁰ *Ibid.*, p. 16-17.

¹⁷¹ *Ibid.*, p. 18-19.

¹⁷² *Ibid.*

¹⁷³ *Ibid.*, p. 20-21.

¹⁷⁴ *Ibid.*, p. 21-22.

¹⁷⁵ *Ibid.*, p. 21.

Mélios est plus calme et plus optimiste il s'aperçoit du fait qu'il se trouve pour la première fois dans une maison chaude qui ressemble « au sein maternel », et qu'ils s'apprêtent à dîner, mais il ne sait pas encore s'il fait partie de tout cela¹⁷⁶. L'accueil d'Anestis est plus chaleureux qu'il ne peut imaginer, car Anestis lui donne tout de suite toute la protection et le soutien dont il avait besoin¹⁷⁷. L'amour de cet homme éclaire la vie de l'enfant et Anestis croit que cet enfant est une bénédiction qui le remplit de bonheur¹⁷⁸. Anestis est toujours près de l'enfant soit pour passer du temps avec lui¹⁷⁹, soit pour le défendre quand il en a besoin¹⁸⁰. Areti de l'autre côté, ne veut pas de l'enfant, elle pense qu'il est une charge pour leur maison et elle se plaint tout le temps de sa présence surtout quand l'enfant tombe malade¹⁸¹. L'enfant est triste parce qu'il comprend qu'il est indésirable et que cette situation ne peut pas continuer pour longtemps. Il regrette que cette femme ne puisse pas lui montrer un peu de bonté, sans qu'il comprenne pourquoi, pour autant, il accepte que ce monde soit loin d'être idéal¹⁸². Malgré son mécontentement, elle n'est pas méchante et elle n'opprime pas l'enfant, c'est son comportement froid qui l'attriste¹⁸³. C'est par respect pour son mari qu'elle supporte l'enfant¹⁸⁴, d'ailleurs, à l'époque la femme devait obéir à l'homme qui était considéré le maître de la maison et quoiqu'Anestis ne soit pas autoritaire, elle ne veut pas s'opposer à sa volonté. Au début, Anestis ignore les plaintes d'Areti¹⁸⁵. Cependant, un soir Areti éclate et elle crie, cela blesse l'orgueil de Mélios qui ne veut pas poser de problème et il part de chez eux¹⁸⁶. Il se trouve encore une fois sans maison, mais Anestis trouve l'enfant¹⁸⁷ et il assure une maison et de la nourriture pour lui et il couvre ses dépenses¹⁸⁸. Anestis n'a jamais abandonné l'enfant et il le visite souvent¹⁸⁹. Il est très fier de lui et il veut l'aider pour qu'il ait l'opportunité d'avoir une vie meilleure. La vie de Mélios n'est pas organisée par des règles imposées, mais l'oppression découle de sa condition sociale à laquelle il ne peut pas échapper.

¹⁷⁶ *Ibid.*, p. 24.

¹⁷⁷ *Ibid.*, p. 24-26.

¹⁷⁸ *Ibid.*, p. 66-69.

¹⁷⁹ *Ibid.*, p. 67-68.

¹⁸⁰ *Ibid.*, p. 47-52.

¹⁸¹ *Ibid.*, p. 123-124.

¹⁸² *Ibid.*

¹⁸³ *Ibid.*

¹⁸⁴ *Ibid.*, p. 123.

¹⁸⁵ *Ibid.*, p. 137-138.

¹⁸⁶ *Ibid.*, p. 138-140.

¹⁸⁷ *Ibid.*, p. 150-153.

¹⁸⁸ *Ibid.*, p. 161.

¹⁸⁹ *Ibid.*, p. 217.

Anestis essaie de le soulager et bien qu'il ne veuille pas le laisser travailler, il ne le lui interdit pas, car il sait que l'enfant est fier et il n'accepterait pas d'être une charge¹⁹⁰. La mort d'Anestis est pour Mélios un coup dur et une nouvelle étape de sa vie commence¹⁹¹. À partir de ce moment-là, il semble que la nature prenne un rôle parental dans sa vie. En comptant les étoiles, l'enfant se console de la mort de son protecteur, Anestis, et il prend de nouvelles décisions pour sa vie¹⁹². De plus, chaque fois qu'il a des problèmes, il se réfugie près de la rivière qui lui donne non seulement la stabilité et la sécurité de sa présence permanente, mais aussi l'espoir que la vie continue son parcours comme l'eau qui coule toujours. Il y a certainement d'autres personnes qui soutiennent Mélios, mais il ne trouve nulle part le sentiment de famille et de sécurité. Dans les autres maisons, qu'il habite plus tard, il trouve de la cruauté¹⁹³ autant que de la sensibilité¹⁹⁴, mais rien ne ressemble au bonheur familial qu'il avait trouvé auprès d'Anestis.

Le choix de Lountemis de se mettre à la place d'un orphelin pour raconter sa vie n'est pas dû au hasard. La persécution des Grecs de l'Asie Mineure a causé de grands malheurs sur sa famille et dès son plus jeune âge, il était obligé de vivre seul et de travailler pour subvenir à ses besoins, comme un enfant sans famille. Cela convient aussi à l'évolution du roman puisque l'absence de famille justifie de manière simple et logique les malheurs de l'enfant.

En somme, nous constatons que pour les deux héros, il y a des problèmes liés à leur situation familiale. Dans *L'Enfant*, la famille est au premier plan comme la source principale d'oppression et de malheur, tandis que pour Mélios l'absence de famille l'oblige à mener une vie errante, soumise à l'injustice et à la cruauté de la société. Ainsi, nous avons d'un côté Jacques qui innocent, au départ, finit par rejeter l'éducation stricte, que sa famille lui donne. Cette situation l'amène à lutter passionnément contre l'oppression, qu'il a vécue. De l'autre côté, Mélios est dès le début plus mûr et plus conscient puisqu'il a une expérience directe de la société. L'existence d'une famille est un malheur pour Jacques qui ne voit chez lui que la misère et les seuls moments de bonheur sont loin du foyer et dans les familles de

¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 134-136.

¹⁹¹ *Ibid.*, p. 270-273.

¹⁹² *Ibid.*, p. 273.

¹⁹³ *Ibid.*, p. 250-252.

¹⁹⁴ *Ibid.*, p. 322-324.

voisins. Par conséquent, les deux enfants se sentent indésirables et indignes, et ils ne trouvent pas l'amour, la protection et la reconnaissance dont ils ont besoin. La seule exception, c'est le personnage d'Anestis qui montre un vif intérêt pour Mélios et prend le rôle du père dans sa vie. Contrairement à Mélios, qui estime que l'école peut l'aider dans sa vie puisque l'absence d'une famille a créé des conditions très difficiles, pour Jacques c'est l'oppression de sa famille qui inspire le dégoût pour l'enseignement. Par conséquent, dans les romans, l'éducation qu'un enfant prend de sa famille est soit absente, soit négative et l'existence d'une famille fait empirer la situation au lieu de l'améliorer.

b. Misère sociale

Le fait que les deux auteurs écrivent leurs livres en exil est déjà assez significatif de leur relation avec la société et la vie politique de leurs époques. Il n'est donc pas étonnant que les deux romans puissent susciter une analyse qui révèle une critique de la société entière. Dans *Un enfant compte les étoiles*, cela est un peu plus évident puisque l'auteur choisit d'analyser non pas seulement la vie du personnage central, mais aussi la vie d'autres personnes appartenant au peuple, comme les montagnards et les tziganes. D'ailleurs, en analysant la vie à l'école, nous trouverons que la communauté des écoliers est aussi divisée et elle reflète les discriminations entre les riches et les pauvres, et le favoritisme pour les enfants de bonne condition. Pour Vallès, dont le but était de parler ouvertement contre l'oppression familiale, sa vie sociale est directement influencée par sa famille.

Nous constatons ainsi que les promenades dans la nature, qui sont pour Mélios un moyen d'évasion, tandis que pour Jacques elles fonctionnent différemment quand il est accompagné de ses parents. Quand il est seul, il aime les promenades et il a l'occasion d'observer son entourage et la vie des autres qu'il trouve très intéressante¹⁹⁵. Cependant, les promenades en famille sont comme un rituel qui suit des règles précises pour montrer à la société la bonne condition de la famille. L'enfant apparaît alors comme « un prisonnier », il marche devant ses parents et il ne peut rien faire¹⁹⁶. Il est obligé d'aller avec eux, et même les fleurs qu'il aimait ramasser, il les

¹⁹⁵ J. Vallès, *op.cit.*, p. 78-82.

¹⁹⁶ *Ibid.*, p. 252- 253.

déteste, parce que sa mère ordonne la bonne manière d'exécuter cette tâche, et ainsi cela devient encore une corvée¹⁹⁷.

Le comportement de l'enfant est également soumis au contrôle maternel et la mère dicte à l'enfant le *modus vivendi* qui convient au statut de la famille. De cette manière, Vallès écrase encore une fois les règles sociales, par la description de cette femme paysanne qui devient comique en enseignant à son fils si maladroitement les bonnes manières, qu'elle-même ne possède pas. Plus tard, elle s'aperçoit que sa contribution n'est pas suffisante. C'est pourquoi, elle décide de lui organiser des cours privés de « comme il faut », en dehors du « cours de maintien » que Jacques prend déjà au lycée¹⁹⁸. L'aboutissement de ce projet est que Jacques s'offre en spectacle encore une fois, en suivant les directives de sa mère¹⁹⁹. De cette manière, Vallès fait apparaître non seulement son humour, mais aussi son indifférence pour toutes ces contraintes sociales de la bienséance, qui sont parfois dépourvues de logique.

L'habillement joue un rôle primordial dans cet effort de la famille Vingtras de démontrer sa supériorité. Sa mauvaise situation économique ne leur permet pas de dépenses pour que Jacques ait une garde-robe soignée, c'est donc Mme Vingtras qui va donner une solution en fabriquant tous les vêtements de son fils et elle fait de Jacques un pôle d'attraction. Les vêtements de Jacques sont toujours drôles et inconfortables, ce qui le met plusieurs fois dans des situations embarrassantes et comiques. Pour aller au carnaval, son costume de charbonnier le fait ressembler à l'enfant qui va aider à la cuisine et comme ses parents ont bien renforcé sa timidité en le traitant comme une bête, il n'ose pas refuser et il passe toute la soirée en faisant la vaisselle²⁰⁰. Ses habits quotidiens n'ont pas de grandes différences puisqu'ils ressemblent toujours à des costumes pour le carnaval. Par conséquent, il fait « l'ambassadeur lapon »²⁰¹ vêtu en jaune, il provoque l'intérêt des touristes comme « une curiosité du pays »²⁰² et sa « toilette » pour recevoir son prix à l'école est un souvenir cauchemardesque pour l'enfant²⁰³. Au fur et à mesure que Jacques grandit, le style, que Mme Vingtras choisit pour lui, évolue aussi. Au lycée, Jacques est un jeune

¹⁹⁷ *Ibid.*, p. 262.

¹⁹⁸ *Ibid.*, p. 263.

¹⁹⁹ *Ibid.*, p. 265-266.

²⁰⁰ *Ibid.*, p. 72-73.

²⁰¹ *Ibid.*, p. 71.

²⁰² *Ibid.*

²⁰³ *Ibid.*, p. 73-78.

homme qui change des convictions politiques chaque fois qu'il change des vêtements²⁰⁴. Vallès met en corrélation les choix vestimentaires de sa mère, qui veut montrer que son fils est « un homme des classes moyennes »²⁰⁵, et les convictions politiques fluctuantes de l'époque. Dans un extrait plein d'ironie et d'humour, il montre l'ignorance de Mme Vingtras qui veut passer pour une femme bourgeoise, l'influence immense qu'elle avait sur l'identité sociale et les relations de son fils. Tout le monde se moque de lui et cette situation rend encore plus visibles leur pauvreté et leur ambition d'appartenance sociale à une classe qui ne leur convient pas. Mme Vingtras ridiculise toujours l'enfant par l'habillement, mais elle le fait inconsciemment, puisque les vêtements qu'elle fait pour lui sont toujours cousus à la main, avec les morceaux de vieilles étoffes. De ce fait, ses habits sont soit extravagants, soit usés, et ils sont toujours inconfortables. Pourtant, Jacques doit les porter fièrement, car ces habits incarnent les valeurs familiales.

Le comportement prétentieux de Mme Vingtras est encore un élément d'embarras pour Jacques. Sa visite à Paris est un bon exemple, car cette fois, elle l'embarrasse publiquement en exprimant constamment et à haute voix, son mécontentement pour le service du restaurant, où ils se trouvent²⁰⁶. La seule fois qu'elle a sciemment décidé d'humilier la famille publiquement, c'est quand elle se venge de son mari pour sa relation avec Mme Brignolin. Au sein de la famille, l'enfant est souvent utilisé comme un objet contre lequel les parents expriment leur colère. Cette fois, Mme Vingtras décide de faire de lui un outil pour humilier son mari publiquement. Au début, elle le fait toute seule, en parlant le patois auvergnat et en adoptant un comportement qui dépasse les limites de la bienséance, pendant leurs sorties²⁰⁷. Par la suite, elle inclut l'enfant à son projet pour donner à son mari un coup encore plus dur et elle l'envoie à la soirée où son père se trouve avec ses collègues pour que Jacques lui reproche de les laisser mourir de faim²⁰⁸.

Jacques ne se libère de ce « supplice »²⁰⁹ vestimentaire qu'après son départ pour Paris, où il est loin du contrôle parental, cela lui donne l'occasion d'échanger ses

²⁰⁴ *Ibid.*, p. 253- 254.

²⁰⁵ *Ibid.*, p. 254.

²⁰⁶ *Ibid.*, p. 340- 346.

²⁰⁷ *Ibid.*, p. 271-273.

²⁰⁸ *Ibid.*, p. 274-275.

²⁰⁹ *Ibid.*, p. 252.

vêtements qui sont trop grands pour lui et il s'habille assez normalement²¹⁰. Puis, quand il commence à dispenser des leçons, ses habits, qui sont vieux et usés, sont un problème, car il ne peut pas se présenter comme cela et faute d'argent, il ne peut pas acheter de nouveaux vêtements²¹¹. Dès qu'il reçoit son premier paiement, il « achète un costume tout fait » pour la première fois²¹². Évidemment, dans le cas de Mélios, la situation est plus simple, sa pauvreté détermine ses choix vestimentaires et l'enfant fait tout ce qui est possible pour avoir une tenue convenable. Il répare gratuitement ses souliers chez son ami, le cordonnier²¹³, et il fait des économies, en comptant toujours une somme d'argent pour ses vêtements aussi²¹⁴. Cependant, il trouve qu'une tenue soignée est importante et que de cette façon, il peut montrer son respect et renforcer sa confiance en soi. Par exemple, lorsque le maître du village l'invite chez lui et Mélios porte sa chemise propre pour aller le voir²¹⁵.

La pauvreté et ses conséquences, est un axe principal dans le roman de Lountemis. Étant donné qu'elle est la source principale de tous ses malheurs, elle est au premier plan, comme la mère Vingtras dans le roman de Vallès. De la même manière que Mme Vingtras interdit à Jacques de voir ses amis, les fils de Fabre, parce que leur famille est pauvre et d'origine modeste²¹⁶, Mélios perd son seul ami de l'école, Mimis, parce que ses parents ne veulent pas que leur fils fréquente un garçon, qui est pauvre et sans famille, car ils le considèrent comme une mauvaise influence pour leur enfant²¹⁷. Cependant, Mélios a plusieurs autres problèmes, auxquels il doit faire face tout seul. L'absence de famille et de maison, le besoin de travail afin de gagner sa vie et l'humiliation qu'il subit sont quelques exemples des sujets que l'auteur traite. Il change plusieurs métiers tout au long du roman et, parfois, il fait de petits boulots qui suscitent les moqueries et les humiliations des autres. En vendant des pâtisseries dans les rues, et même à l'école, il est humilié par ses camarades, aussi bien que par son professeur de catéchisme²¹⁸. D'ailleurs, ce professeur, malgré sa double fonction, car il est aussi prêtre, est un homme cruel qui maltraite et dédaigne

²¹⁰ *Ibid.*, p. 338-340.

²¹¹ *Ibid.*, p. 374-376.

²¹² *Ibid.*

²¹³ M. Lountemis, *op.cit.*, p. 162-163. (Notre traduction)

²¹⁴ *Ibid.*, p. 294-295.

²¹⁵ *Ibid.*, p. 12.

²¹⁶ J. Vallès, *op.cit.*, p. 128-130.

²¹⁷ M. Lountemis, *op.cit.*, p. 93-94. (Notre traduction)

²¹⁸ *Ibid.*, p. 226-229.

souvent ses élèves, ce qui permet à l'auteur de critiquer les représentants du clergé. En général, dans les deux romans, les auteurs sont plutôt sceptiques par rapport à la religion et ils l'expriment surtout sous la forme de nombreuses références à l'absence de providence de Dieu.

Le fait que les deux héros ont des résultats scolaires exceptionnels leur donne aussi l'occasion de gagner leur vie en utilisant leurs connaissances, ce qui est plus respectable du point de vue social. Mélios passe son été à la montagne, où il est le maître pour les enfants des bergers montagnards²¹⁹ et Jacques écrit les compositions latines de ceux qui veulent être premiers de la classe²²⁰. Mélios est un instituteur que les élèves adorent et les parents admirent et respectent, et ses derniers jours à la montagne sont marqués par une grande variété d'émotions²²¹.

À l'inverse des personnes qui admirent Mélios et respectent profondément les sacrifices qu'il fait pour être scolarisé, nous trouvons dans le roman des personnages qui sont indifférents à tout cela et qui sont même hostiles puisqu'il n'est pour eux qu'un pauvre orphelin. Tout d'abord, le proviseur de l'école qui a plusieurs fois exprimé son hostilité envers l'enfant et qui n'hésite pas à l'humilier en l'appelant un « voyou » dès qu'il apprend que Mélios n'a pas de tuteur légal²²². Puis, il y a Ourana, l'hôtesse de la maison, où Mélios habite après son départ d'Anestis, qui est une femme cruelle qui insulte l'enfant et le maltraite²²³. Aussitôt qu'Anestis tombe malade et ne paie plus le loyer, elle se débarrasse de l'enfant de façon violente, bien que Mélios soit malade²²⁴. Jacques est aussi victime de l'hostilité à cause de sa pauvreté pendant son séjour à Paris. Le maître de la pension, M. Legnagna, est un homme qui insulte l'enfant dès le début en raison de son origine paysanne, qu'il considère inférieure, de même que ses camarades de classe à Paris se moquent de lui²²⁵. Au fur et à mesure que Jacques reste à sa pension, M. Legnagna devient de plus en plus cruel et il ne laisse pas les mêmes libertés à Jacques qu'aux autres enfants²²⁶. Après son échec au concours de l'école et puisque l'école est finie et l'enfant continue à rester

²¹⁹ *Ibid.*, p.446-473.

²²⁰ J. Vallès, *op.cit.*, p. 317-318.

²²¹ M. Lountemis, *op.cit.*, p. 471-473. (Notre traduction)

²²² *Ibid.*, p. 256.

²²³ *Ibid.*, p. 161-162.

²²⁴ *Ibid.*, p. 250-254.

²²⁵ J. Vallès, *op.cit.*, p. 313-315.

²²⁶ *Ibid.*, p. 320-322.

là, Legnagna laisse éclater sa colère et il insulte l'enfant, car il pense que ses parents l'ont dupé en payant à prix réduit²²⁷. Cette expérience à la pension Legnagna a été un vrai supplice pour Jacques qui a beaucoup souffert par les « reproches de pauvreté »²²⁸ et la haine de cet homme, comme Mélios chez Ourana.

Les deux enfants ne sont pas seulement victimes d'injustice sociale et de violence, mais ils en sont aussi témoins, ce qui les fait réagir et qui inspire en eux la volonté de lutter contre cette situation. Du moment où Jacques se trouve toujours sous l'autorité parentale qui le rend timide et incapable de réagir, il est plutôt un observateur qui se prépare silencieusement à sa vie adulte, tandis que Mélios, déjà plus mûr et conscient que Jacques, trouve le courage d'exprimer ouvertement son opposition à l'injustice et à la cruauté, sans penser aux conséquences. Jacques observe son entourage et contemple les choses qu'il voit. Par exemple l'homme au bord de la Seine, qui vit dans les rues et garde près de lui un livre. Il lui donne l'impression d'être un ancien bachelier qui pourtant vit dans les rues ; cela dissipe son attention du concours et il ne peut que penser à cet homme²²⁹. Il arrive à la conclusion que l'éducation scolaire est peu utile qu'elle ne peut pas assurer une vie normale, au moins dans une maison, ce qui renforce son dégoût pour l'école. Mélios écoute attentivement les histoires personnelles de ses amis comme Aggelos, le cordonnier ou Thodos, le gardien de l'école et il s'en inspire. Ces hommes deviennent le porte-parole de la pensée de Lountemis en condamnant la société qui est injuste et cruelle pour les pauvres et ils offrent des cours d'humanité à cet enfant qui les admire. L'enfant est particulièrement impressionné par leur esprit combatif pendant la commémoration du 1^{er} mai et il apprend ainsi que la solidarité est la puissance du peuple²³⁰. Il y a dans les scènes de la vie à l'école plusieurs moments de solidarité parmi les enfants qui sont considérés comme des marginaux et Mélios n'a jamais hésité à y participer pour défendre ses convictions. À la fin du livre quand il est accusé par le proviseur et certains de ses professeurs à cause de la correspondance qu'il échange avec Agrampeli, et quoiqu'il se trouve déjà dans une position difficile, il n'hésite pas à attaquer le professeur de mathématiques parce qu'il insulte son

²²⁷ *Ibid.*, p. 328-335.

²²⁸ *Ibid.*, p. 334.

²²⁹ *Ibid.*, p. 325-328.

²³⁰ M. Lountemis, *op.cit.*, p. 246-249. (Notre traduction)

camarade qui vient de mourir²³¹. Il sait que son sort est décidé et que cette réaction va aggraver sa situation, néanmoins, il ne peut plus supporter la cruauté de cet homme qui avait plusieurs fois maltraité ses élèves, par conséquent, il ne retient plus sa colère.

Jacques adopte un comportement de passivité vu qu'il n'a pas le droit d'exprimer son opposition à cause de l'oppression parentale. Pourtant, il garde dans ses souvenirs tous les malheurs personnels ou pas et il s'inspire d'eux. La seule réaction qui lui est permise dans une certaine mesure, ce sont les pleurs, mais il y a aussi des limites qu'il ne peut pas dépasser. L'histoire de Louissette représente pour Vallès ses souvenirs les plus terribles, la mort de sa sœur Marie-Louise et de sa fille Jeanne-Marie²³² et il avoue qu'en l'écrivant, il a eu « une explosion de douleur »²³³. C'est l'histoire d'une fille qui meurt de douleur à l'âge de dix ans²³⁴. Son père, M. Bergougnard est un professeur et ami de M. Vingtras, et son personnage est caractérisé par son travail en tant que philosophe et sa violence envers ses enfants²³⁵. Jacques admet même que « les coups qu'on me donne sont des caresses à côté de ceux que M. Bergougnard distribue à sa famille »²³⁶. Ce sont les souffrances et la mort de Louissette que Jacques ne peut pas supporter²³⁷. Jacques souffre plus que jamais et il hait ce père qui a assassiné sa fille et l'entourage qui n'a rien fait pour protéger celle-ci ou punir son père. Cependant, il ne peut rien faire, son âme se révolte et il pleure beaucoup, c'est la seule réaction de sa part en ce moment²³⁸. Par conséquent, Vallès se lance dans le combat pour défendre tous ces enfants martyrs et revendique la liberté et la joie qu'ils méritent.

Les histoires racontées par les deux auteurs, réelles ou fictives, reflètent certainement une réalité dure qui justifie la combativité des écrivains. Ils réussissent à travers leurs romans à créer une fresque complète de leur époque sans édulcorer ou cacher la cruauté du monde.

²³¹ *Ibid.*, p. 524-526.

²³² D. Labouret, Note en bas de page n° 1, Jules Vallès, *L'Enfant*, Barcelone, Gallimard, 2009 (2000), p. 278.

²³³ J. Vallès, « Jacques Vingtras », *Le Cri du Peuple*, n° 365, Paris, 27 octobre 1884, p. 1, [consulté le 29 août 2019], Disponible sur : <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4682594v/fl.item>>.

²³⁴ J. Vallès, *op.cit.*, p. 284.

²³⁵ *Ibid.*, p. 278-282.

²³⁶ *Ibid.*, p. 281.

²³⁷ *Ibid.*, p. 282-286.

²³⁸ *Ibid.*

III. Éducation

Le malheur familial et social dont les deux enfants font l'expérience n'est pas la seule ressemblance entre eux ; il y a aussi d'autres points en commun, qui ont profondément influencé leur formation. En tant que romans d'initiation qui s'inscrivent dans un contexte historique marqué par de grands changements sociaux, il est très intéressant d'examiner la fonction de l'éducation scolaire dans la vie de ces enfants, aussi bien que les éléments en dehors de l'école, qui jouent un rôle déterminant pour le parcours des deux héros vers la maturité et l'épanouissement personnel. Toutes ces observations pourraient révéler des expériences communes qui justifient les analogies qui existent dans la vie d'un écrivain français du XIXe siècle et d'un écrivain grec du siècle suivant.

Le XIXe siècle pour la France aussi bien que le XXe siècle pour la Grèce constituent des périodes pendant lesquelles les deux pays essaient d'appliquer des réformes. La question de l'éducation fait partie de la formation d'un état, ce qui justifie l'importance des réformes concernant l'instruction particulièrement dans ce contexte. La formation de la jeunesse se conforme chaque fois aux valeurs que chaque gouvernement veut promouvoir et l'école constitue sans doute un moyen d'ascension sociale. Par conséquent, les deux états montrent un vif intérêt concernant les personnes qui ont accès à l'éducation et le contenu de l'enseignement car de cette manière le gouvernement peut dans une certaine mesure contrôler l'éveil de l'individu et les idéologies qui se développent au sein du pays.

Les grandes mutations du XIXe siècle en France comme les changements consécutifs des régimes politiques, le développement rapide de l'industrie et la diffusion du socialisme aboutissent progressivement à la construction d'un système éducatif accessible à tous. Le premier pas vers cette démocratisation de l'éducation se réalise en 1833 avec la loi Guizot qui oblige toutes les communautés de plus de 500 habitants d'avoir une école primaire de garçons. Néanmoins, les disparités qui existent au niveau d'instruction entre les régions, espace urbain et province, aussi bien qu'entre les garçons et les filles ne sont pas creusées et la question épineuse de la laïcité n'est pas encore résolue²³⁹. La promulgation de la loi Falloux en 1850 permet à

²³⁹ P. Albertini, *La France du XIXe siècle (1815-1914)*, Paris, Hachette supérieur, 2012, p. 36.

l'église de reprendre un rôle actif dans l'éducation des enfants²⁴⁰ et il fallait attendre jusqu'en 1880 pour que Jules Ferry assure un enseignement laïque, obligatoire et gratuit pour tous à travers sa réforme éducative²⁴¹. Le roman de Vallès qui nous décrit une période bien avant la réforme de Jules Ferry n'aborde pas ces questions. Dans son roman il parle de ses propres expériences et puisque, grâce au métier de son père, il a le privilège d'accéder à une éducation secondaire, qui était à l'époque considérée supérieure et destinée aux élites²⁴², sa focalisation porte sur les problèmes qui le concernaient personnellement comme le contenu de l'éducation qui insistait particulièrement sur les humanités classiques. C'est probablement parce que à cet étape initiale de son évolution, Jacques Vingtras n'a pas encore aperçu les problèmes de la société. En tant qu'adolescent il focalise sur l'individuel pour arriver plus tard à revendiquer les droits collectifs. Il est à noter qu'en tant que membre de la commission de l'enseignement pendant la Commune, Vallès s'est battu pour le changement que la réforme de Ferry a finalement apporté, c'est-à-dire une école obligatoire, gratuite et laïque²⁴³.

En Grèce les réformes éducatives du XXe siècle accordent une grande importance à la question de la langue qui prend les dimensions d'une vraie bataille sociale à ce moment-là. Le choix entre la langue savante et la langue parlée était la pomme de discorde du peuple grec pour une longue période. La langue change et évolue, néanmoins les conflits sur ce sujet ne recèdent pas et durant le XIXe siècle la *katharévoussa* est imposée dans l'éducation parce qu'elle est une langue pure, considérée plus savante en raison de ses similitudes avec le grec ancien. Le début du XXe siècle est marqué par des épisodes sanglants qui signalent le début d'une nouvelle période dans l'histoire des conflits entre les partisans de la *katharévoussa* et les partisans de la démotique, comme le mouvement dénommé l'Evangelika en 1901, c'est-à-dire les réactions suivant la traduction du *Nouveau Testament* en grec moderne, aussi bien que Oresteika en 1903, les épisodes concernant l'adaptation de l'*Orestie* en démotique. À partir de ce moment, les modernistes revendiquent passionnément la modernisation de l'école dans le cadre de laquelle s'inscrit l'adoption de la démotique. Entre les deux groupes ce n'est plus seulement la question de la langue

²⁴⁰ *Ibid.*, p. 48.

²⁴¹ *Ibid.*, p. 94-95.

²⁴² *Ibid.*, p. 85.

²⁴³ *Ibid.*, p. 64.

qui alimente les conflits mais aussi les enjeux politiques et sociaux basés sur les idéologies différentes, ainsi leurs conflits prennent la dimension d'une bataille sociale²⁴⁴. Les réformes éducatives du XXe siècle changent complètement l'image de l'école et elles visent à l'adoption de la démotique aussi bien que à la modification de l'instruction publique de telle sorte qu'elle serve les besoins de la classe moyenne qui a fait son apparition en Grèce au début du siècle. Le gouvernement provisoire d'Elefthérios Vénizélos impose l'enseignement de la démotique aux trois premières classes de l'école primaire en 1917 et même si en 1920 cette mesure est abolie, c'est un premier pas important vers l'introduction du grec moderne dans l'éducation. La réforme de 1929 constitue le pas décisif vers la modernisation de l'enseignement en Grèce et elle entraîne une modification en profondeur du système scolaire²⁴⁵. Néanmoins, c'est après la transition démocratique entre 1974 et 1977 que la démotique s'établit comme la langue officielle, enseignée à tous les degrés de l'enseignement²⁴⁶.

a. L'école

Nous avons deux adolescents, Mélios et Jacques, qui se trouvent dans un monde qui leur montre seulement les mauvais aspects de la vie. Tous deux sont en quête d'une planche de salut qui pourrait améliorer leur présent et ranimer l'espoir d'un avenir meilleur. L'éducation scolaire reflète cette promesse dans les deux romans, mais de façon entièrement différente car, dans le roman de Lountemis, c'est l'enfant lui-même qui représente cette conception, alors que chez Vallès, ce sont les parents qui conservent cet espoir pour leur progéniture. Cela explique la raison pour laquelle Mélios rêve d'une éducation formelle à l'école même si dans sa vie, celle-ci semble être un rêve irréalisable. Néanmoins, ce serait un peu simpliste de réduire la justification de sa soif insatiable d'apprendre seulement à cette volonté d'améliorer sa

²⁴⁴ R. Stavridi-Patrikiou, *Langue, Éducation et Politique*, Athènes, éd. Olkos, 1999, p. 167-178, [P. Σταυρίδη-Πατρικίου, *Γλώσσα, Εκπαίδευση και Πολιτική*, Αθήνα, εκδ. Ολκός, 1999, σελ. 167-178]. (Notre traduction)

²⁴⁵ D. Provata et M. Vihou, « La dimension culturelle dans les manuels illustrés pour enfants », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 60-61 | 2018, mis en ligne le 03 juillet 2019, consulté le 03 novembre 2019, disponible sur : <http://journals.openedition.org/dhfles/5704>.

²⁴⁶ A. Andreou, « Le contenu des réformes et des changements éducatifs de l'enseignement primaire et secondaire :1975-1998 », *Histoire de l'éducation*, numéro 11 | hiver 2002-2003, p. 43, [A. Ανδρέου, «Η ύλη των εκπαιδευτικών μεταρρυθμίσεων και αλλαγών στην πρωτοβάθμια και δευτεροβάθμια εκπαίδευση: 1975-1998, *Θέματα Ιστορίας της Εκπαίδευσης*, τεύχος 11 χειμώνας 2002-2003, σελ. 43]. (Notre traduction)

condition sociale. En effet, sa curiosité d'intellectuel joue aussi un rôle déterminant. De l'autre côté, nous avons une mère paysanne et un père professeur, qui considèrent que l'enseignement supérieur est la seule voie qui puisse aider leur enfant à réussir dans sa vie et ils le forcent à suivre le parcours qu'ils ont déjà choisi pour lui sans tenir compte de son opinion personnelle et de ses rêves. Ce qui est un modèle familial très répandu, particulièrement à cette époque-là, où la plupart des fois les parents décidaient pour la vie de leurs enfants. Cependant, l'originalité de Vallès réside dans le fait qu'avec son roman, il met la société en garde contre l'utopie d'une famille idéale ainsi, il nous parle d'une réalité dure et il le fait sans tabou.

Malgré la pression familiale, son héros, Jacques, est un jeune homme qui ne se conforme pas aux règles sociales. Il a déjà décidé que l'éducation n'est pas son but dans la vie et il rend cela très clair dès le début de son livre quand il fait l'analogie entre l'école et la mort, en dédiant son œuvre « à tous ceux qui crevèrent d'ennui au collège »²⁴⁷. Il crée ainsi une opposition entre la vie et la mort qui est évidente tout au long du livre²⁴⁸. Il dédie *L'Enfant* aussi à tous ceux « qu'on fit pleurer dans la famille, qui pendant leur enfance, furent tyrannisés par leurs maîtres ou rossés par leurs parents »²⁴⁹. Ainsi accorde-t-il une importance égale aux malheurs familiaux et scolaires, en présentant ces catégories avec des propositions relatives qui se suivent l'une l'autre et qui exposent les deux sources de sa propre expérience négative :

À TOUS CEUX qui crevèrent d'ennui au collège ou qu'on fit pleurer dans la famille, qui, pendant leur enfance, furent tyrannisés par leurs maîtres ou rossés par leurs parents je dédie ce livre²⁵⁰

Il commence par les élèves qui n'aiment pas l'école et les enfants qui pleurent dans la famille pour passer aux enfants qui sont tyrannisés par les maîtres et battus par leurs parents. Il nous donne donc une énumération qui devient de plus en plus grave en exposant de la sorte les composantes de son enfance malheureuse et les axes qui vont être développés dans l'histoire. D'ailleurs, dans sa vie, les deux sources de domination sont liées, étant donné que nous trouvons la domination maternelle au sein de la famille et la domination paternelle à l'école où son père est aussi professeur²⁵¹. Par conséquent, nous pouvons tirer la conclusion que, dans une certaine mesure, son

²⁴⁷ J. Vallès, *op.cit.*, p. 33.

²⁴⁸ C. Stivale, *loc.cit.*, p. 28.

²⁴⁹ J. Vallès, *op.cit.*, p. 33.

²⁵⁰ *Ibid.*, p. 33.

²⁵¹ C. Stivale, *loc.cit.*, p. 28.

aversion pour l'école est une projection de ses sentiments pour sa famille. Il rejette l'éducation qui est imposée par ses parents à cause des mauvaises relations et des différences idéologiques qui existent au sein de sa famille. Ce qui l'amène à ne rien accepter de la part de ses parents. Si nous suivons sa vie dans les deux autres romans de la trilogie, *Le Bachelier* et *L'Insurgé*, qui suivent *L'Enfant*, nous constatons qu'il deviendra un homme qui s'intéresse à l'éveil intellectuel des gens et qui a une activité intellectuelle intense. Ce n'est donc pas que l'éducation lui semble totalement inutile, c'est plutôt le fait que pour lui, c'est encore une chose qu'il est obligé de faire sans pouvoir choisir un parcours différent. Il s'oppose à l'assujettissement des enfants à l'éducation, de la même façon qu'il s'opposera plus tard dans sa vie à l'assujettissement du peuple et il s'aperçoit progressivement que la vie et le bonheur ne sont pas liés aux plaisirs intellectuels et aux théories mais à l'action et la participation dans la vie. Dans son psychisme, l'école est associée à tous les malheurs que comprend sa vie familiale et avant tout à l'oppression. Ainsi, il continuera sa croisade pour la liberté de l'enfant et son droit au bonheur²⁵².

Concernant Mélios, l'absence des parents le condamne à une survie difficile. L'accès à l'école, pour un enfant qui n'a pas les moyens économiques, n'est pas facile et Lountemis consacre les six premiers chapitres à l'exposition détaillée de l'effort difficile de Mélios d'avoir une scolarisation et d'être finalement accepté au collège. Il est très pauvre et il est obligé de travailler auprès d'un éleveur de bovins pour gagner sa vie, ce qui ne lui permet pas d'être scolarisé pour trois raisons principales. Premièrement, parce que l'horaire de l'école coïncide avec son travail, deuxièmement parce qu'il n'a pas l'argent nécessaire pour sa scolarisation et enfin parce que son patron ne le lui permet pas²⁵³. Une restriction qui rend l'école encore plus attirante, car son patron ne considère pas Mélios digne d'être scolarisé. Quand l'instituteur du village apprend que cet enfant lit passionnément des livres, il invite Mélios pour faire sa connaissance²⁵⁴. L'enfant lui raconte son histoire et son amour pour l'école, il lui explique qu'il met de côté de l'argent pour aller à l'école et il demande à l'instituteur s'il pourra l'instruire quand il aura assez d'argent²⁵⁵. L'instituteur est très ému par l'enfant, qui montre son respect pour le maître et sa passion pour l'éducation. Ainsi

²⁵² H. Balafrej, *loc.cit.*, p. 37.

²⁵³ M. Lountemis, *op.cit.*, p. 12-15. (Notre traduction)

²⁵⁴ *Ibid.*, p. 12.

²⁵⁵ *Ibid.*, p. 12-13.

Mélios commence son parcours scolaire en cachette tout de suite²⁵⁶. Leur « école secrète » ne dure pas longtemps, car dès que le patron de Mélios la découvre, il l'interdit²⁵⁷. Selon lui, l'éducation n'est pas importante, du moins pour ce petit gamin qu'il emploie comme berger²⁵⁸. L'instituteur ne peut pas accepter cette interdiction²⁵⁹ puisqu'il a vu chez l'enfant des caractéristiques qui le rendent spécial : la vive aspiration à la possession de la connaissance, la politesse, la modestie et l'intelligence. En attribuant ces caractéristiques à Mélios, Lountemis crée un héros qui devient facilement sympathique et, de cette manière, il gagne des alliés qui l'assistent tout au long du livre et fonctionnent comme des guides dans son voyage initiatique. Par conséquent, l'instituteur donne à l'enfant tous les livres dont il a besoin pour suivre le programme de l'école primaire, et à la fin de l'année, il revient pour voir son progrès²⁶⁰. Mélios a des résultats excellents à cet examen informel et l'instituteur décide de lui donner son certificat d'études primaires pour que l'enfant puisse aller au collège. Il lui retourne aussi l'argent, que l'enfant lui avait donné la première fois où ils s'étaient rencontrés, pour couvrir ses besoins en ville²⁶¹. Cet instituteur, dont le nom reste inconnu, devient ainsi un symbole de l'enseignant idéal qui pourvoit l'enfant de ce qui est essentiel au niveau psychologique, académique, moral aussi bien qu'économique, pour que celui-ci ait l'occasion de changer sa vie en s'inscrivant au collège.

D'après ces expériences du petit Mélios, Lountemis nous donne aussi des informations sur sa propre enfance quand, à l'âge de 7 ans, il travaillait chez une famille très stricte et il lisait en cachette la *Formation des enfants*²⁶² parce qu'il ne pouvait pas aller à l'école comme les autres enfants de son âge²⁶³. En général, nous n'avons pas d'autres informations sur les expériences de l'auteur à l'école primaire, pour pouvoir repérer les informations qui correspondent exactement à la vie de l'auteur, cependant selon une référence de Sioumbouras, qui vérifie l'aspect autobiographique du roman, Lountemis avait aussi cette soif insatiable pour la lecture et l'écriture et il avait publié son premier poème dans une revue pour enfants à Édessa

²⁵⁶ *Ibid.*, p. 13-14.

²⁵⁷ *Ibid.*, p. 14-15.

²⁵⁸ *Ibid.*, p. 15.

²⁵⁹ *Ibid.*, p.16.

²⁶⁰ *Ibid.*

²⁶¹ *Ibid.*, p. 17.

²⁶² *Διάπλασις των παιδων*. (Notre traduction)

²⁶³ F. Sioumpouras, *op.cit.*, p. 33.

quand il était en troisième classe de l'école primaire²⁶⁴. Ce n'est donc pas une narration des expériences personnelles de l'auteur, Mélios apparaît plutôt son double littéraire, porteur de ses sentiments et inspiré par ses vécus.

Aux antipodes de cela, nous avons Jules Vallès qui déclare, dès le début, son dégoût pour l'école et il rend très clair le fait qu'il ne la trouve guère intéressante à tel point qu'il n'hésite pas à utiliser le verbe « crever » pour montrer le niveau de son aversion envers l'école qui est pour lui une petite mort. Dès son plus jeune âge, son enseignement était lié aux valeurs strictes que ses parents lui imposaient et la lecture était une sorte de punition. Nous le voyons dans l'épisode où il était obligé de « lire dans un livre où il y a écrit en grosses lettres, qu'il faut obéir à ses père et mère »²⁶⁵ comme punition, juste après une blessure de son père pour laquelle l'enfant a été injustement accusé et puni par sa mère. En ce qui concerne ses expériences à l'école primaire, il n'y a pas des références détaillées dans le roman. Cela nous permet de faire des hypothèses qui justifient cette omission. En premier lieu, l'absence de son père de cet environnement scolaire rend cette partie de sa vie moins traumatisante. Si nous ajoutons son désintérêt général envers l'école, nous comprenons que Jacques n'a pas été si marqué par son parcours à l'école primaire. Par conséquent, Vallès, qui écrit dans un style libre, guidé par les souvenirs d'un petit enfant qui nous raconte sa vie, parle seulement des choses qui sont gravées dans sa mémoire et son cœur et il n'insiste pas sur une description minutieuse de la réalité. C'est l'auteur lui-même qui avoue « J'écrivais, sous la dictée de ma mémoire, des pages dont je ne forçais le ton, me faisant, au contraire, un devoir de ne rien outrer et de ne pas mentir »²⁶⁶. Le seul souvenir que l'enfant ait gardé de ses années à l'école primaire, c'est « la belle rue » où se trouvait « la belle petite école »²⁶⁷. Il oublie tous les moments à l'école et ses souvenirs évoquent la rue qui était « si vivante les jours de foire »²⁶⁸. Il nous transmet d'une façon nostalgique cette atmosphère bruyante et multicolore de la foire :

les chevaux qui hennissent ; les cochons qui se traînent en grognant ; [...] les poulets qui s'égosillent [...] les paysannes en tablier vert, avec des jupons écarlates ; les fromages bleus [...] les radis roses, les choux verts²⁶⁹.

²⁶⁴ *Ibid.*, p. 35.

²⁶⁵ J. Vallès, *op.cit.*, p. 38.

²⁶⁶ J. Vallès, « Jacques Vingtras », *Voir* note 208.

²⁶⁷ J. Vallès, *op.cit.*, p. 44.

²⁶⁸ *Ibid.*

²⁶⁹ *Ibid.*

Les sons et les couleurs, qui sont en contraste flagrant avec les images que l'enfant a dans sa famille, excitent l'imagination enfantine. Par la suite, Vallès nous présente les sensations dont l'enfant faisait l'expérience quand il jouait dans le foin de l'auberge qui était près de l'école²⁷⁰. Pris par les jeux, Jacques et ses camarades perdaient leurs livres dans le foin et cette liberté crée chez lui « toutes les joies d'une fête, toutes les émotions d'un danger »²⁷¹ qui méritent bien une place dans ses souvenirs. C'est donc le sentiment d'une école buissonnière continue que l'enfant a gardé du primaire. Pourtant, l'enseignement secondaire, et même universitaire plus tard, était pour Jacques une obligation imposée par ses parents, malgré l'indifférence de l'enfant lui-même.

Dans le cas de Mélios, l'accès au collège est aussi un calvaire, ce qui démontre sa passion pour l'éducation et lui donne un avant-goût de l'hostilité qu'il va affronter plus tard dans sa vie. C'est en quelque sorte une prolepse de ce qui suivra à la fin du livre. Afin d'être admis au collège, Mélios doit passer des examens écrits et oraux, ce qui n'est pas un problème pour lui, car il a un très bon niveau de connaissances. En effet, le professeur est impressionné par ses résultats parce que Mélios réussit à répondre vite et correctement à toutes les questions des examens en dépit de sa peur et de son angoisse²⁷². Le problème pour l'enfant commence après l'intervention du directeur qui montre, dès le début, sa rigueur et son hostilité envers lui²⁷³. L'honnêteté de l'enfant fait empirer la situation, car en avouant qu'il n'était pas allé à l'école, le directeur se met en colère et il veut apprendre le nom de l'enseignant qui a signé son diplôme pour le dénoncer au Ministère²⁷⁴. Mélios, pris de panique, s'enfuit pour ne pas trahir son maître. En tentant de s'échapper, il attaque le gardien de l'école²⁷⁵, ce qui crée pour Mélios un climat très négatif. L'enfant se sent déçu et victime de l'injustice sociale qui ne lui permet pas d'entrer au collège. Il se réfugie à côté d'une rivière, loin des « hommes au collet monté » qui le « chassent comme des loups » et près de la nature, parmi les hommes du peuple, où il se sent en sécurité²⁷⁶. De cette manière, l'histoire de Mélios devient une critique de la société entière par cette analogie qui présente non seulement la lutte d'un enfant pauvre pour l'éducation, mais

²⁷⁰ *Ibid.*

²⁷¹ *Ibid.*

²⁷² M. Lountemis, *op.cit.*, p. 31-33. (Notre traduction)

²⁷³ *Ibid.*, p. 33-34.

²⁷⁴ *Ibid.*, p. 34-35.

²⁷⁵ *Ibid.*, p. 35.

²⁷⁶ *Ibid.*, p. 36.

aussi la lutte des classes dans laquelle Lountemis était toujours du côté du peuple. D'ailleurs, dans son œuvre le malheur personnel s'inscrit dans le cadre du malheur général et il impute la misère sociale aux inégalités qui existent en raison de la stratification sociale²⁷⁷. Là, près de cette rivière, l'enfant fait la connaissance de Bithros²⁷⁸, un tzigane qui devient ami et protecteur de l'enfant dans les moments difficiles. Cette rencontre encourage l'enfant à continuer sa vie ; néanmoins, c'est Anestis, qui donnera la solution définitive pour que Mélios soit accepté au collège. Même s'il connaît peu l'enfant, il est sûr que c'est un crime de ne pas permettre à cet « enfant en or » d'aller à l'école²⁷⁹. Dès qu'Anestis apprend ce qui s'est passé à l'école, il organise son plan pour la défense de l'enfant et il décide de parler au gardien, qui est d'ailleurs la victime de l'enfant. Anestis pense qu'il va le comprendre étant donné qu'il est lui aussi un homme pauvre²⁸⁰. Thodos, le gardien, est positif et il lui dit que le professeur s'intéresse à l'enfant aussi²⁸¹. Encore une fois, tous les personnages sont impressionnés par l'enfant et ils sont prêts à l'aider après leur première rencontre avec lui. Lountemis insiste sur les conversations que l'enfant entretient avec les autres pour montrer son évolution, ses sentiments et ses pensées qui sont exposés à travers des dialogues et où nous trouvons presque toujours les mêmes questions sur les raisons pour lesquelles Mélios veut aller à l'école et sur l'utilité de l'école. Nous prenons toujours les mêmes réponses « je l'aime [...] j'en ai besoin [...] je veux apprendre les secrets de livres »²⁸². Par conséquent, l'enfant déclare plusieurs fois sa passion pour l'école et l'auteur montre que c'est à travers les autres que l'enfant devient en plus de plus mûr et il découvre mieux son identité. Le professeur, M. Skamvouras, est un homme paisible et poli qui aime les enfants et son métier, il habite avec sa sœur dans une maison qui semble morte et il veut rencontrer l'enfant pour lui dire qu'il est accepté à l'école²⁸³. La visite de l'enfant redonne vie à la maison et le professeur ému par la gentillesse de l'enfant et de son comportement respectueux regagne son espoir et sa confiance en la jeunesse²⁸⁴. Le professeur devient ainsi un compagnon précieux pour l'enfant et il s'inspire de lui parce qu'il

²⁷⁷ C. Samouilidis, *op.cit.*, p. 19. (Notre traduction)

²⁷⁸ M. Lountemis, *op.cit.*, p. 39. (Notre traduction)

²⁷⁹ *Ibid.*, p. 48.

²⁸⁰ *Ibid.*, p. 48-49.

²⁸¹ *Ibid.*, p. 51.

²⁸² *Ibid.*, p. 25.

²⁸³ *Ibid.*, p. 54-59.

²⁸⁴ *Ibid.*, p. 59-61.

voit chez cet enfant des choses qui méritent ses efforts. C'est donc par l'intervention des personnes, qui appartiennent au peuple et qui croient en cet enfant, que Mélios réussit à entrer au collège. Il est intéressant le fait que l'évolution de M. Skamvouras suit l'évolution de l'enfant, en effet, progressivement le professeur devient de plus en plus courageux parce qu'il reçoit de Mélios l'amour et le respect qu'il souhaite.

Les différences qui existent entre les deux enfants en ce qui concerne leur expérience au collège sont plutôt basées sur le fait que pour Jacques la vie au collège tourne autour de son père qui est professeur dans cet établissement. Le collège pour Jacques ressemble à une prison, il y trouve la même obscurité, la même impression de claustration et il nous donne l'image d'un lieu sale et mort²⁸⁵. La présentation de l'école se fait à travers les contrastes et Vallès joue souvent avec les différences pour renforcer le fait que dans sa vie aussi il se trouve dans l'entre-deux : entre la vie et la mort, entre l'éducation et la vie ouvrière, entre deux classes sociales celle dans laquelle il appartient et celle à laquelle ses parents veulent accéder, et finalement, entre la vie dont ses parents rêvent pour lui et la vie qu'il souhaite. Ainsi, il commence la présentation de l'école par le lieu et il insiste sur sa proximité avec la place où il y a « la gaieté de la ville »²⁸⁶. La rue, où se trouve l'école, est comme un tunnel au bout duquel il y a un monde plein d'odeurs et des goûts²⁸⁷, ce qui donne de l'espoir à Jacques. C'est le monde des cabarets et des bons vivants²⁸⁸ dont il veut faire partie. Tandis que le collège « moisit », « sue l'ennui et pue l'encre »²⁸⁹.

Contrairement à l'image d'une école où les jeunes gens s'épanouissent et développent leurs esprits, dans l'univers vallésien les personnes qui y entrent « éteignent leur regard, leur voix [...] pour ne pas blesser la discipline, troubler le silence, déranger l'étude »²⁹⁰. Nous observons donc que l'entrée du collège est comme la porte d'un cimetière qui fait entrer les personnes dans un monde vieux et mort où le silence règne. Le héros de Vallès ne parle ni de ses camarades, ni des cours, mais il présente l'indifférence et l'autorité de son père qui le garde près de lui pour faire ses devoirs, le sentiment d'enfermement qu'il y sent huit heures par jour et il admet que

²⁸⁵ J. Vallès, *op.cit.*, p. 58-59.

²⁸⁶ *Ibid.*, p. 58.

²⁸⁷ *Ibid.*, p. 58-59.

²⁸⁸ *Ibid.*, p. 59.

²⁸⁹ *Ibid.*

²⁹⁰ *Ibid.*

parfois il en sort en sanglotant²⁹¹. L'école est pour lui un tourment qui devient encore pire, à cause de son père. Ce n'est pas l'indifférence et la soumission à l'autorité paternelle qui constituent des problèmes pour l'enfant, mais le fait qu'il ne peut pas supporter toutes les moqueries des autres enfants à l'égard de son père ; il souffre, car il ne peut rien faire pour le défendre²⁹². D'ailleurs, tout au long du roman, Vallès justifie le comportement des parents, vu à travers les yeux d'un enfant innocent qui a une inclination positive à leur égard. Il se limite à une présentation des faits, sans faire de commentaires critiques. Dans cet extrait, c'est la première fois qu'il déclare ouvertement que son père « a eu tort de [le] prendre avec lui », parce que l'enfant souffre en écoutant toutes les moqueries adressées à son père²⁹³. Son père l'envoie faire des corvées et quand les autres le font souffrir, il ne parle à personne « ce qui [lui] vaudra bien des tortures de la part de ses maîtres »²⁹⁴. L'enfant ne se sent pas en sécurité à l'école, c'est un bâtiment hostile qui étouffe Jacques. Puisque M. Vingtras ne s'intéresse guère à son enfant et que Jacques ne lui parle pas de ses problèmes, parce qu'il ne veut pas briser sa carrière, Jacques reste sans protection et il supporte silencieusement son destin²⁹⁵. Par conséquent, il reste affamé à l'école pendant des heures, parce que son père avait honte de le nourrir, en attendant Mlle Balandreau, qui est chargée de ses déplacements²⁹⁶.

La façon dont les deux auteurs présentent la vie à l'école diffère beaucoup pour deux raisons principales. En premier lieu, parce que contrairement à Lountemis, qui focalise surtout sur l'effort de l'enfant d'être scolarisé, malgré toutes les difficultés qu'il rencontre dans sa vie, dans le roman de Vallès, nous voyons toute l'enfance malheureuse de Jacques et surtout sa vie personnelle et familiale à laquelle la vie scolaire est liée. L'école joue un rôle central dans les deux romans, mais pour Mélios, c'est l'idéal qu'il essaie d'atteindre, tandis que pour Jacques c'est comme un fantôme qui le suit pendant toute sa vie, à cause de la pression extrême de ses parents. Cela explique aussi les nombreuses références aux personnages historiques et mythologiques qu'il fait en parlant de sa vie, car l'étude des Anciens se trouve toujours au centre de son éducation. C'est pourquoi quand il voit les dames au théâtre,

²⁹¹ *Ibid.*, p. 59-60.

²⁹² *Ibid.*

²⁹³ *Ibid.*

²⁹⁴ *Ibid.*, p. 61.

²⁹⁵ *Ibid.*

²⁹⁶ *Ibid.*, p. 62.

il pense à Circé et à Hélène²⁹⁷ et il imagine le professeur qui vient de Rome comme un gladiateur « descendant de Romulus »²⁹⁸.

Deuxièmement, chez Lountemis, il y a un narrateur omniscient qui raconte l'histoire de Mélios, mais aussi la vie d'autres personnages de la ville et de l'école. C'est la raison pour laquelle, dans *Un enfant compte les étoiles*, nous trouvons une description très analytique de l'école et de la vie dans cette petite ville de la province grecque. Il présente en détail tous les enfants du collège et les professeurs, créant ainsi un tableau de son époque où nous trouvons tous les types caractéristiques des élèves²⁹⁹. En racontant les habitudes des enfants pendant les cours et les récréations, mais aussi les réactions des professeurs devant les espiègleries des enfants, il rend le lecteur témoin de toute la réalité scolaire et nous suivons l'évolution de ces adolescents, toujours guidé par le narrateur. Au contraire, Vallès relate son histoire par la voix de l'enfant lui-même qui présente au lecteur tous les événements qui l'ont marqué et qui ont contribué à la formation de sa personnalité. En général, dans les deux romans, nous ne trouvons pas une narration qui suit strictement l'évolution de l'action d'une façon linéaire : de ce fait, nous avons plusieurs ruptures temporelles, soit pour satisfaire la curiosité du lecteur, en éclairant le passé du personnage, soit pour expliquer l'enchaînement des souvenirs et maintenir la cohésion du roman. Par conséquent, Lountemis introduit un récit rétrospectif, qui relate la vie de l'enfant pendant les deux années où il a interrompu sa scolarisation et pendant lesquelles il essaie de gagner l'argent nécessaire pour continuer l'école, et chez Vallès, nous trouvons des analepses sous la forme de références implicites aux souvenirs passés, qui ont marqué Jacques et qui reviennent de temps en temps.

Par l'observation attentive de l'entourage, Lountemis transmet aux lecteurs le sentiment de la joie et de l'admiration que l'enfant éprouve quand il obtient finalement ce dont il avait longtemps rêvé et qu'il peut maintenant observer de près. Néanmoins, cette admiration initiale s'arrête assez tôt, car Mélios doit faire face à l'hostilité au sein de l'école, qui semble être divisée en deux parties. D'un côté, nous avons les professeurs qui sont condescendants à l'égard des enfants, qui les aiment et essaient d'aider tous les élèves, même les écoliers qui refusent de s'instruire. De

²⁹⁷ *Ibid.*, p. 303.

²⁹⁸ *Ibid.*, p. 296-298.

²⁹⁹ M. Lountemis, *op.cit.*, p. 62-66. (Notre traduction)

l'autre côté, nous trouvons les professeurs autoritaires qui n'hésitent pas à ironiser et à humilier les enfants. Ceux-ci semblent plutôt favorables seulement aux enfants dont les familles ont une aisance économique et une bonne condition sociale. Les élèves sont aussi divisés en deux groupes et Mélios en reste exclu. Il y a les élèves des familles pauvres, qui s'assoient aux derniers pupitres de la classe, et il y a même une bande des gamins des rues dans sa classe, appelée « Perses », qui ne veulent pas être à l'école, ce qui les pousse à se moquer des professeurs et de leurs camarades. En opposition, les premiers pupitres mettent en scène les élèves qui proviennent de familles de bonne condition sociale et avec une aisance économique, ce qui garantit pour eux la réussite scolaire et l'indulgence des professeurs, même s'ils ne le méritent pas toujours. Au début, Mélios se fait un ami³⁰⁰, Mimis, fils de famille, mais, de la même façon que la mère de Jacques n'accepte pas que son fils joue avec les enfants pauvres, les parents de Mimis interdisent cette amitié et Mélios reste sans amis³⁰¹. La bande des Perses reste à côté de Mélios tout au long du roman, puisqu'ils ont une progression très lente à l'école, et il y a une sorte de concurrence entre Mélios et eux. Cette relation est à la fois une relation d'admiration mutuelle et de rivalité. Mélios comprend qu'il ne s'agit pas de personnes qui ont mauvais caractère³⁰² et il les aime, mais il ne peut pas accepter leur comportement grossier, particulièrement quand ils se moquent de personnes injustement, donc, il refuse de rejoindre leur bande³⁰³. Les Perses respectent la passion de Mélios et son effort, mais puisqu'ils sont aussi des adolescents pauvres, ils doivent faire preuve d'une dureté et leur dégoût pour l'école les rend encore plus réactionnaires. Par conséquent, ils ne peuvent pas admettre qu'ils admirent l'intégrité de Mélios. Durant leur parcours commun à l'école, il y a toujours de l'entraide entre eux et Mélios, un exemple très significatif, c'est quand Mélios est questionné dans la classe par le professeur de catéchisme. Une fille dans la classe a perdu son argent et Mélios apparaît comme suspect vu qu'il a visité son pupitre. Le professeur base sa théorie sur les effets perniciose des *Misérables* de Hugo et arrive à la conclusion qu'il y a deux possibilités : soit qu'il est le voleur, soit qu'il envoie des lettres d'amour. Il force donc l'enfant à avouer son crime³⁰⁴. C'est l'intervention du

³⁰⁰ *Ibid.*, p.77.

³⁰¹ *Ibid.*, p. 93-94.

³⁰² *Ibid.*, p. 101.

³⁰³ *Ibid.*, p. 97.

³⁰⁴ *Ibid.*, p. 416-417.

roi des Perses qui sauve Mélios de cette situation difficile³⁰⁵. Le respect que les Perses ont pour Mélios les amène à changer progressivement leur attitude et à se conformer de plus en plus à son exemple, c'est pourquoi, vers la fin il devient leur ami³⁰⁶. Lountemis transmet ainsi son message qu'il y a en réalité plus de choses qui peuvent unir les gens que les différencier, et il souligne le fait qu'un comportement juste ne varie pas selon la personne et sa condition sociale, économique ou idéologique. La justice est commune pour tous et elle dépasse toutes les limites faites par l'homme. Mais le héros de son histoire vit dans ce monde injuste et, dans ce contexte, il ignore toutes les adversités et il est toujours le meilleur de sa classe.

b. Rupture avec l'école ; déception ou élan

La condition économique, sociale et familiale influence le parcours scolaire des enfants dans les deux romans. Cette différence et le profil du professeur autoritaire, qui fait des discriminations faute de respect envers ses élèves, font de l'école un environnement restreint qui ne laisse pas de libertés aux enfants. Mélios est donc toujours l'enfant pauvre, sans famille, qui reçoit l'hostilité du proviseur et de certains professeurs, comme le prêtre qui enseigne le catéchisme ou le professeur des mathématiques. Néanmoins, grâce à son talent académique et sa passion pour l'enseignement, ils ne peuvent pas critiquer ses résultats scolaires. C'est son esprit révolutionnaire qui l'oblige à défendre la justice pour tous, qui pose un problème et aboutit à son expulsion définitive de l'école. De même, les professeurs chez Vallès, n'hésitent pas à humilier les enfants et à les juger selon les critères indépendants de leurs résultats scolaires ; de ce fait, le métier du professeur est lié à la violence. D'ailleurs, les coups sont une des punitions régulières et acceptées à l'école et Jacques en reçoit plusieurs de son père, car « il fallait qu'il prouvât qu'il ne favorisait pas son fils »³⁰⁷. En tant que fils du professeur, Jacques doit se sacrifier au lycée et il le fait consciemment en déclarant « je sentais que ma peau lui était utile pour son commerce »³⁰⁸. Il accepte donc « la plus mauvaise place »³⁰⁹ de la classe, aussi bien que les coups injustes pour les farces que son camarade préparait. Son camarade, qui

³⁰⁵ *Ibid.*, p. 417-418.

³⁰⁶ *Ibid.*, p. 515-516.

³⁰⁷ J. Vallès, *op.cit.*, p. 131.

³⁰⁸ *Ibid.*, p. 132.

³⁰⁹ *Ibid.*, p. 131.

est « fils d'une autorité »³¹⁰, avait un traitement privilégié par rapport aux autres, mais ce comportement du père Vingtras aide Jacques à gagner la confiance des autres élèves qui le traitent « comme un camarade »³¹¹. Il faut ici souligner le fait que ce n'est pas seulement le père de Jacques qui montre du favoritisme et qui impose des punitions strictes, d'autres professeurs aussi ont la même attitude, comme par exemple M. Larbeau qui « est caressant avec les fils des influents »³¹² et le professeur Turfin qui « a du mépris pour les pions, du mépris pour les pauvres, maltraite les boursiers et se moque des mal vêtus »³¹³. D'ailleurs, les punitions scolaires, comme le cachot et la retenue³¹⁴, sont les mêmes pour tous, hormis les coups qui sont parfois interdits. Comme il est fils de professeur et qu'il a de bons résultats scolaires, Jacques est lui aussi traité d'une façon respectueuse par quelques professeurs. C'est le cas du professeur de philosophie avec lequel Jacques prépare son baccalauréat³¹⁵ ; il s'agit d'un personnage basé sur le professeur de philosophie que Vallès avait à Nantes, Albert Lemoine³¹⁶, qui estime que Jacques est un auditeur digne de faire « le péripatéticien »³¹⁷. Jacques pourtant, le trouve comique, même si en général, il avait « grande idée de ces chercheurs de vertu »³¹⁸.

Pour Jules Vallès qui s'opposait passionnément à l'oppression des enfants, l'école à cette époque était une institution très stricte, qui ne donnait pas aux enfants la possibilité d'évoluer, mais se limitait à une répétition incessante des textes anciens. Le latin et le grec ancien, qui y sont enseignés, constituent pour Jacques une source d'ennui absolu dont l'utilité il ne peut trouver dans la vie réelle. Il comprend qu'il y a des différences immenses entre ses leçons et la vie qu'il mène. Il étudie pourtant, pour satisfaire son père et afin de ne pas lui provoquer de problème dans sa carrière académique. Il reçoit des prix et il est souvent le premier de sa classe, cependant, il n'a pas confiance en soi. Vu que tout cela lui semble inutile et que la reproduction des Anciens lui semble illogique, il parle à son professeur M. Jaluzot et il lui explique que tout ce qu'il écrit et dont le professeur fait l'éloge sont volés des livres, comme le

³¹⁰ *Ibid.*

³¹¹ *Ibid.*, p. 132.

³¹² *Ibid.*, p. 250.

³¹³ *Ibid.*, p. 179-180.

³¹⁴ *Ibid.*, p. 181.

³¹⁵ *Ibid.*, p. 363-364.

³¹⁶ D. Labouret, note en bas de page n° 1, dans Jules Vallès, *L'Enfant*, Barcelone, Gallimard, 2018 (2000), p. 363.

³¹⁷ J. Vallès, *op.cit.*, p. 363.

³¹⁸ *Ibid.*, p. 364.

dictionnaire français-grec, *Alexandre*, et le *Gradus ad Parnassum*³¹⁹. Ces livres fonctionnent comme outils d'oppression constante, car il ne peut s'en affranchir³²⁰. Il doit toujours les consulter et la réponse du professeur confirme la pensée qui détermine le fonctionnement de l'école : « Vous n'êtes au collège que pour cela, pour mâcher et remâcher ce qui a été mâché par les autres »³²¹.

En ce qui concerne Mélios, le programme scolaire n'est pas un problème et il ne le trouve pas ennuyant. C'est surtout la mentalité limitée et rigide qui régit le fonctionnement de l'école qui constitue un problème pour lui, parce qu'il a du mal à accepter que la justice et l'expression libre de la pensée ne se trouvent pas à la base de l'éducation. Plus précisément, ces deux valeurs fondamentales sont considérées punissables et c'est une chose que notre héros, et la voix de l'auteur exprimée à travers lui, ne peuvent pas accepter. Lountemis était dans sa vie un homme de révolte contre l'injustice et l'autorité, et en guidant attentivement son héros romanesque dans son parcours initiatique, basé sur ses propres expériences, il va l'amener aussi au combat contre l'injustice. Nous voyons donc, au début du livre, un enfant passif et incapable de réagir, mais peu à peu, il devient un jeune homme qui défend son opinion d'un courage admirable. C'est pourquoi nous voyons deux attitudes complètement différentes au début et à la fin du livre quand il se tourne contre le proviseur, et même si à la fin il se trouve en rupture totale avec l'école, il en est très fier et calme parce qu'après toutes ses péripéties, il a fini ce voyage initiatique et en commence un autre, plus essentiel encore, qui va être son opposition contre le monde plein d'injustices.

La première fois que le proviseur ne l'accepte pas à l'école, aux examens d'entrée, il s'enfuit et pleure³²². Par la suite, quand sa rédaction est critiquée par le proviseur et les professeurs conservateurs parce qu'il l'a écrite en démotique, au lieu de la *katharévoussa*, le grec puriste qui était à l'époque imposé aux élèves, il défend son choix courageusement, et il est prêt à en accepter les conséquences, c'est-à-dire son expulsion de l'école³²³. Cette fois, il y a quatre éléments qui sauvent l'enfant de l'expulsion : la défense altruiste de certains de ses professeurs, et surtout celle de

³¹⁹ *Ibid.*, p. 291-292.

³²⁰ *Ibid.*, p. 216.

³²¹ *Ibid.*, p. 291-292.

³²² M. Lountemis, *op.cit.*, p. 36-37. (Notre traduction)

³²³ *Ibid.*, p. 349-352.

Skamvouras³²⁴, la solidarité de tous ses camarades³²⁵, son talent d'écrivain³²⁶, aussi bien que l'intervention déterminante de l'inspecteur général qui est impressionné par Mélios et son travail écrit³²⁷. Ce qui n'est pas le cas pour Jacques, dans son école « [...] il faut imiter les Anciens »³²⁸ où l'utilisation de la langue quotidienne n'est pas acceptée³²⁹, et qui échoue au Concours général³³⁰. Cependant, plus il observe les pauvres, plus il s'assure de l'inutilité de ces répétitions et ses résultats scolaires se dégradent³³¹. Le proviseur essaie d'expulser Mélios encore une fois, pendant une révolte des élèves, qui demandent que le professeur de mathématiques soit renvoyé à cause de sa cruauté. Toutefois son expulsion est renversée à nouveau par le soutien de ses camarades³³². La correspondance que Mélios échange avec une camarade, Agrampeli, est la raison pour laquelle il est définitivement exclu de tous les collèges du pays et cette fois, ce n'est pas seulement le proviseur, mais aussi le préfet qui intervient pour éloigner les deux enfants³³³. Agrampeli est la petite sœur de son ami Mimis et le fait qu'elle vient d'une famille de bonne condition pose un problème à la relation de deux enfants. Ils s'aiment, mais ils appartiennent à des classes sociales différentes et leur timidité aussi bien que la séparation entre filles et garçons à l'école ne leur permet pas d'avoir d'interaction directe ; la seule manière dont ils peuvent communiquer c'est l'échange des lettres. Dès que les lettres, que Mélios lui a envoyées, sont découvertes, le proviseur trouve le prétexte idéal pour l'expulser de l'école. D'ailleurs, c'est la deuxième fois que cette famille se montre hostile envers Mélios en interdisant l'interaction entre lui et ses enfants et cette fois l'intervention de l'oncle d'Agrampeli, le préfet, est définitive non seulement pour la relation entre les deux enfants, mais aussi pour l'avenir de Mélios.

Mélios a bien compris que l'éducation est importante, mais l'école n'est pas le seul lieu, et certainement pas le plus propice, pour une éducation qui ouvrira les horizons d'un adolescent. Cette désillusion ne le décourage pas, au contraire, elle crée en lui de nouvelles aspirations et la force nécessaire afin de se lancer dans la lutte

³²⁴ *Ibid.*, p. 353-354.

³²⁵ *Ibid.*, p. 358-361.

³²⁶ *Ibid.*, p. 340.

³²⁷ *Ibid.*, p. 368-371.

³²⁸ J. Vallès, *op.cit.*, p. 313.

³²⁹ *Ibid.*, p. 324-325.

³³⁰ *Ibid.*, p. 327-330.

³³¹ *Ibid.*

³³² M. Lountemis, *op.cit.*, p. 513-515. (Notre traduction)

³³³ *Ibid.*, p. 524-526.

pour un monde juste qui inspirera chez les jeunes la soif d'acquérir une bonne éducation basée sur les valeurs humaines. Il a déjà préparé son prochain projet de découvrir les secrets de livres tout seul et d'utiliser sa plume pour changer le monde³³⁴.

Quant à Jacques, la vie lui a également montré que l'école ne contribue pas à l'évolution de l'esprit et que l'action est la seule solution possible pour améliorer le monde. Sa prise de conscience politique est pour lui le tournant décisif, qui lui donne le courage d'annoncer à ses parents sa décision de quitter l'école, malgré leur opposition. C'est la première fois qu'il s'oppose si ouvertement à eux et il parle à sa mère non seulement de son projet de travailler, mais aussi de ses malheurs près d'eux³³⁵, ce qui montre qu'il n'est plus l'enfant et qu'il est devenu un homme qui veut sa liberté et la revendique. Cependant, il accepte de devenir bachelier avant de suivre son propre parcours dans la vie et cette décision est prise seulement parce qu'il est profondément touché par les larmes de sa mère³³⁶. Néanmoins, sa rencontre avec M. Chalmat, allusion au philosophe Antoine Charma³³⁷, aboutit à son échec aux examens du baccalauréat. M. Chalmat lui avait dit qu'il y avait huit facultés de l'âme³³⁸, au lieu de sept que la philosophie traditionnelle suggère. Bien qu'il ait de bons résultats aux autres examens, lors de son examen de philosophie, il donne cette réponse qui est inacceptable pour ses professeurs, c'est pourquoi il est rejeté³³⁹. Cela ne le décourage pas ; ce qui est important pour Jacques, c'est de gagner sa liberté et maintenant, il peut la revendiquer vu qu'il est un homme né de nouveau. Le dégoût instinctif de son enfance est désormais un choix tout à fait conscient qui l'amène à quitter l'école et à se lancer au combat pour un monde qui respecte la liberté de l'autre et n'accepte pas la misère.

Les deux situations dont les auteurs parlent correspondent évidemment aux expériences personnelles. Pour Vallès, nous savons qu'il a échoué au baccalauréat en 1850 et selon Dennis Labouret, c'est probablement à cause de la faute qu'il a faite au nombre des facultés de l'âme. Il obtient toutefois son baccalauréat en 1852³⁴⁰. En ce

³³⁴ *Ibid.*, p. 533-534.

³³⁵ J. Vallès, *op.cit.*, p. 348.

³³⁶ *Ibid.*, p. 349-350.

³³⁷ *Ibid.*, p. 366.

³³⁸ *Ibid.*, p. 366-367.

³³⁹ *Ibid.*, p. 370-371.

³⁴⁰ D. Labouret, « Chronologie », dans Jules Vallès, *L'Enfant*, Barcelone, Gallimard, 2009

qui concerne Lountemis, la réalité diffère un peu de l'histoire racontée. À l'avant-dernière classe du collège, un professeur s'est moqué de lui et l'avait humilié en lisant dans la classe une lettre adressée à la fille qu'il aimait. Il s'est senti insulté et s'est disputé avec son professeur, pour cette raison il a été expulsé de l'école³⁴¹. Lountemis croyait toujours que ce n'était qu'un prétexte et que la vraie raison de son expulsion était ses idées révolutionnaires qui se rapprochaient de la gauche³⁴².

Dans les deux cas, il y a un va-et-vient des enfants en ce qui concerne l'éducation mais il y a une différence frappante entre les deux parcours. Tout d'abord, nous avons d'un côté la volonté ardente de Mélios de s'inscrire à l'école secondaire et de recevoir une formation scolaire traditionnelle et, de l'autre côté, nous avons Jacques Vingtras qui rejette complètement l'école et la formation imposée par ses parents. Par conséquent, il y a deux axes différents qui évoluent tout au long des romans. Mélios est un enfant qui sacrifie tout dans sa vie pour avoir accès à l'éducation, dont il a été privé jusqu'à ce moment-là, et Jacques qui refuse de suivre le trajet scolaire que ses parents lui imposent. D'emblée, le conservatisme de l'école dans les deux romans prend plusieurs formes. En commençant par la mixité scolaire, absente chez Vallès et sous conditions chez Lountemis, pour arriver à l'interdiction d'utiliser une langue simple et quotidienne, il est clair que l'école impose que les enfants soient obéissants. Par conséquent, l'école ne laisse pas la liberté d'expression à ces adolescents qui passent une étape cruciale de leur évolution. En outre, l'adolescence est souvent considérée comme une crise identitaire, pendant laquelle les jeunes redéfinissent leur personnalité par la distanciation avec le passé et la réappropriation du soi³⁴³. C'est pourquoi le fonctionnement d'une école, qui limite les enfants dans le passé, empêche leur évolution et les détourne de l'avenir, d'où les conflits fréquents entre l'école et les enfants que nous trouvons dans les deux romans. Cela explique aussi pourquoi la rupture finale des héros avec l'école correspond à leur délivrance, puisqu'après toutes leurs expériences ils ont trouvé leur place dans ce monde et ils sont prêts à défendre leur cause.

(2000), p. 394-395.

³⁴¹ F. Sioumpouras, *op.cit.*, p. 35. (Notre traduction)

³⁴² *Ibid.*

³⁴³ S. E. Kunnen et H.A. Bosma, « Le développement de l'identité : un processus relationnel et dynamique », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 35/2, éd. Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP), F.Bariaud (trad.), 2006, p. 3, [consulté le 29 août 2019], Disponible sur : <<http://journals.openedition.org/osp/1061>>.

c. Les adjuvants des héros

L'éducation est pour Mélios une source de motivation et elle donne du sens dans sa vie, mais il y a d'autres choses qui servent d'appui pour les deux héros et qui contribuent à la formation de leurs personnalités. Premièrement, c'est la présence de personnes qui soutiennent les héros, soit directement en les aidant, soit indirectement, c'est-à-dire en donnant un bon exemple à suivre, qui leur permet de raviver leur espoir. Mélios est un héros qui devient facilement sympathique, et, grâce à son comportement respectueux et sa passion ardente pour l'éducation, il inspire chez les autres la volonté de l'aider. Par conséquent, les personnes qu'il rencontre prennent immédiatement l'enfant sous leur protection et lui fournissent ce dont il a besoin. Tout d'abord, il y a Anestis qui joue le rôle du père dans sa vie. Il accepte de l'installer, de le nourrir et, plus important, c'est le soutien psychologique et moral qu'il offre à l'enfant. Il est doux et accueillant dès leur première rencontre et il traite Mélios comme son propre fils³⁴⁴. Anestis pose des questions sur l'utilité de l'éducation, comme s'il était la conscience de l'enfant qui veut confirmer encore une fois que tous ces sacrifices sont justifiés³⁴⁵. Le fait qu'Anestis n'a pas d'enfants justifie cette sensibilité et l'amour paternel s'éveille devant cet enfant pauvre et sans protection³⁴⁶. En décrivant leur relation, Lountemis montre une sensibilité profonde et fragile à la fois. Anestis fait tout ce qu'il peut pour l'enfant et il ne demande que la compagnie et le bien-être de Mélios. Comme il est illettré et qu'il veut se rapprocher de l'enfant, il demande à Mélios de lui enseigner comment écrire son nom, en espérant que, de cette manière, il comprendra pourquoi l'enfant est si passionné par les livres³⁴⁷. Le seul problème dans leur relation, c'est Areti, la femme d'Anestis, qui manifeste ouvertement son mécontentement envers l'enfant. Anestis ignore tous ses commentaires, et, bien que pauvre, il assume les dépenses de Mélios même après son expulsion hors de la maison par Areti.

Un autre personnage important, c'est Bithros, le tzigane, qui devient tout de suite ami et protecteur de l'enfant et qui apparaît soudain aux moments difficiles pour lui donner un élan. La présence de Bithros dans le roman est en effet mineure, d'un point de vue quantitatif, mais elle est une présence essentielle. Dans un premier lieu, il

³⁴⁴ M. Lountemis, *op.cit.*, p. 24-26. (Notre traduction)

³⁴⁵ *Ibid.*, p. 25-26.

³⁴⁶ *Ibid.*, p. 50.

³⁴⁷ *Ibid.*, p. 66-69.

arrive toujours aux points culminants dans l'action, un *deus ex machina* en quelque sorte. Néanmoins, l'enfant trouve de la consolation chaque fois qu'il se souvient de son ami et de la vie pauvre, mais pleine de bonheur, que le tzigane mène. Avant leur rencontre, chaque fois que Mélios se trouvait dans une situation de solitude et de peur, il se consolait en se souvenant de son passé quand il vivait heureux avec ses amis, et il s'adresse à lui-même en utilisant le surnom Krif qu'ils lui avaient donné³⁴⁸. Mais ensuite, la pensée de Bithros se substitue à ces souvenirs³⁴⁹. Pendant leur première rencontre à la rivière, juste après les examens de l'école et la rage du directeur, Bithros nourrit l'enfant et le réconforte avec beaucoup d'humanité jusqu'au moment où il demande à l'enfant s'il va à l'école et Mélios commence à pleurer³⁵⁰. Le tzigane, touché par l'enfant qui pleure, essaie de le consoler³⁵¹. Dans ce dialogue très intéressant, Bithros montre à l'enfant qu'il y a dans la vie d'autres bonheurs qui ne sont pas liés à l'éducation mais à la vie simple et il lui demande en même temps pourquoi il veut tellement aller à l'école³⁵². L'enfant passe donc encore une fois cette épreuve de la dialectique pour attester que son seul désir est d'être éduqué et à la fin de cet épisode le tzigane déclare à l'enfant que s'il a besoin de lui, il est à son côté³⁵³. Ce dialogue est un exemple très caractéristique de l'écriture de Lountemis, qui montre non seulement son grand talent de reproduire les dialectes et les particularités linguistiques des personnages, mais aussi son affection envers la race tzigane qui trouve dans l'univers de Lountemis une place particulière³⁵⁴ et enfin, la conception de Lountemis basée sur l'amour de l'autre, la compassion et la solidarité. Selon Samouilidis, l'extrait où Bithros accueille l'enfant chez lui, après avoir quitté la maison d'Anestis³⁵⁵, « est un chef-d'œuvre parmi les romans de mœurs grecs »³⁵⁶. De plus, la sensibilité et la charge affective de l'auteur sont évidentes dans tous les

³⁴⁸ Dans le roman *Un enfant compte les étoiles*, il n'y a pas d'informations sur cette période de la vie de Mélios. Cependant l'auteur nous informe sur l'autre livre intitulé *Les nuages approchent*, en grec *Συννεφιάζει*, où il y a les histoires de la vie de l'héros qui précèdent cette période. M. Lountemis, *op.cit.*, p. 10-11.

³⁴⁹ *Ibid.*, p. 279-281.

³⁵⁰ *Ibid.*, p. 39-40.

³⁵¹ *Ibid.*, p. 41.

³⁵² *Ibid.*, p. 41-42.

³⁵³ *Ibid.*, p. 42.

³⁵⁴ C. Samouilidis, *op.cit.*, p. 63. (Notre traduction)

³⁵⁵ M. Lountemis, *op.cit.*, p. 147-149.

³⁵⁶ C. Samouilidis, *op.cit.*, p. 63. (Notre traduction)

extraits qui concernent Bithros pour arriver à la fin du livre, où Lountemis exalte la simplicité de la vie et la richesse sentimentale que ce personnage représente³⁵⁷.

Pour Jacques, ce qui est le plus important, c'est le support psychologique et moral que son entourage lui offre. Il y a donc plusieurs personnes qui prennent l'enfant de temps en temps pour lui offrir quelques moments de bonheur et d'insouciance loin de sa maison. D'abord, Vallès nous parle de Mlle Balandreau, la voisine qui l'a sauvé plusieurs fois des coups de sa mère³⁵⁸. Il nous parle aussi de plusieurs membres de sa famille, comme par exemple sa cousine Apollonie que Jacques aime beaucoup parce qu'elle joue avec lui et l'embrasse³⁵⁹. Dans la vie de Jacques il n'y a pas de compagnons stables près de lui comme nous le voyons chez Lountemis. Il y a pourtant de nombreux exemples de personnes qui apparaissent dans sa vie, et dont il parle toujours avec nostalgie parce qu'il a passé des moments de joie et de liberté près d'eux. Les vacances à Farreyrolles³⁶⁰, son séjour chez les Fabre³⁶¹ et tous ces souvenirs où Jacques vit libre et heureux loin de ses parents, éclairent sa vie, aux antipodes des mauvais souvenirs de son enfance. Étant donné qu'il est un observateur attentif du monde, il garde dans sa mémoire toutes les choses qu'il a vues et il parle avec admiration de ces « braves gens »³⁶², comme les Vincent et les Fabre, qui ont des familles toutes différentes de la sienne. La personne qui a le plus profondément marqué sa vie, c'est son oncle Joseph, le frère de sa mère³⁶³, un homme qui prend la forme d'un dieu aux yeux de l'enfant. C'est un beau, jeune homme qui travaille comme menuisier et il est membre de l'association *Compagnons de Devoir*³⁶⁴. Cet homme aime Jacques, il s'occupe de lui et il lui raconte des histoires³⁶⁵. Ainsi l'enfant ne peut qu'admirer l'homme fier et courageux qui est en même temps gentil avec lui. Jacques se souvient souvent de lui et il veut suivre son exemple³⁶⁶. Il aspire à une vie pareille et cela le guide pendant son adolescence.

³⁵⁷ M. Lountemis, *op.cit.*, p. 534-535. (Notre traduction)

³⁵⁸ J. Vallès, *op.cit.*, p. 35-36.

³⁵⁹ *Ibid.*, p. 54-55.

³⁶⁰ *Ibid.*, p. 86-87.

³⁶¹ *Ibid.*, p. 119-121.

³⁶² *Ibid.*, p. 121.

³⁶³ D. Labouret, note en bas de page n° 1, Jules Vallès, *L'Enfant*, Barcelone, Gallimard, 2009 (2000), p. 45.

³⁶⁴ J. Vallès, *op.cit.*, p. 51.

³⁶⁵ *Ibid.*, p. 51-52.

³⁶⁶ *Ibid.*, p. 355.

Une autre personne qui a largement contribué à son évolution, c'est Madame Devinol. C'est une femme riche qui emmène Jacques au théâtre chaque fois qu'il est le premier de la classe³⁶⁷. Jacques découvre avec elle non seulement son admiration pour le théâtre mais aussi l'amour, car elle cherche à séduire l'adolescent³⁶⁸. Contrairement à Mélios, qui aime passionnément Agrampeli et qui s'inspire de son amour pour elle³⁶⁹, Jacques n'exprime pas de sentiments pour Mme Devinol. L'amour chez Lountemis est comme un vent fort qui l'emporte et qui change radicalement sa vie. Il y a des descriptions pleines de romantisme et de tendresse³⁷⁰, qui parlent de l'angoisse et de l'incertitude d'un jeune homme amoureux³⁷¹, de la beauté du monde grâce à l'amour³⁷², et du mal qu'il ressent après la trahison de la jeune fille³⁷³. Agrampeli devient donc une source d'inspiration dans le roman³⁷⁴, comme dans sa vie puisqu'il a écrit pour elle son premier poème d'amour³⁷⁵. Toutefois, il faut ici préciser que la contribution d'Agrampeli ne peut pas la faire qualifier comme adjuvante du héros parce qu'elle ne prend pas un rôle actif dans l'évolution du roman. C'est plutôt la force de l'amour que Mélios éprouve pour elle qui inspire l'enfant et lui donne du courage dans sa vie. Pourtant, la contribution de Mme Devinol n'est pas pareille, elle est importante surtout parce que leur relation amène le couple Vingtras à envoyer leur fils à Paris, une fois qu'ils découvrent que ces rencontres ne sont pas innocentes³⁷⁶. À Paris, Jacques fera l'expérience de la liberté loin de l'oppression parentale et il devient un flâneur qui observe la ville et ses habitants³⁷⁷. Après l'arrivée de son ami Matoussaint, sa vie change, il se divertit avec lui³⁷⁸ et c'est son colocataire, le journaliste, qui éveille son esprit révolutionnaire, en lui donnant les livres qui parlent du peuple³⁷⁹. De la sorte, les deux amis, Jacques et Matoussaint découvrent ensemble la politique et la combativité qui changent leur vie. Le fait qu'ils y sont initiés par un journaliste fait encore une fois preuve de l'importance que Vallès accorde à la responsabilité d'un journaliste qui peut changer le monde.

³⁶⁷ *Ibid.*, p. 299-300.

³⁶⁸ *Ibid.*, p. 301-311.

³⁶⁹ M. Lountemis, *op.cit.*, p. 456-457. (Notre traduction)

³⁷⁰ C. Samouilidis, *op.cit.*, p. 64. (Notre traduction)

³⁷¹ M. Lountemis, *op.cit.*, p. 402-405. (Notre traduction)

³⁷² *Ibid.*, p. 461.

³⁷³ *Ibid.*, p. 487-489.

³⁷⁴ *Ibid.*, p. 326-328.

³⁷⁵ F. Sioumpouras, *op.cit.*, p. 36. (Notre traduction)

³⁷⁶ J. Vallès, *op.cit.*, p. 311-312.

³⁷⁷ *Ibid.*, p. 315-316.

³⁷⁸ *Ibid.*, p. 318-319.

³⁷⁹ *Ibid.*, p. 351-354.

Parmi les personnes qui exercent une grande influence sur Mélios il y a Thodos, le gardien de l'école, qui montre une affection particulière à l'égard de Mélios, mais, en même temps il est responsable de l'éducation sociale de tous les enfants de l'école. Il a un système de valeurs fondé sur l'égalité, la justice et l'honnêteté et cela lui permet de créer dans sa petite maison une école informelle et d'assumer le rôle du maître qui transmet ces valeurs aux enfants³⁸⁰. Il est toujours près de Mélios, il se soucie de lui comme s'il était son propre fils et il l'aide à trouver une maison³⁸¹ et encore du travail pour l'été³⁸². Chez Vallès il y a aussi ce concept d'éducation informelle qui évolue parallèlement à l'école, cependant, cette fois c'est l'exemple des hommes que l'enfant observe dans son entourage et qui lui servent de modèle. Il s'agit d'hommes dont nous avons déjà parlé, comme son oncle Joseph, de paysans qui gagnent leur vie en faisant des travaux durs, qui jouissent des plaisirs simples comme le chant et l'amitié. Ils sont pauvres, néanmoins, ils ne sont pas malheureux et ils sourient toujours, ils aiment leurs enfants et les embrassent. De l'autre côté, c'est « la révélation politique [qui] entraîne une relecture du passé personnel qui met au premier plan des figures familières de paysans et d'artisans [...] »³⁸³. Cela donne un nouveau sens à la vie de Jacques et il a désormais un but qu'il va poursuivre, par conséquent, il est plus courageux et combattant que jamais³⁸⁴. En général, dans les deux romans il y a plusieurs autres exemples de personnes pauvres, que les enfants rencontrent au hasard, dont la plupart ne sont pas éduquées et qui font des travaux manuels, pourtant, ils sont généreux, ils s'entraident et ils sont heureux dans leurs familles. Le message de l'importance de la solidarité est donc clair dans les deux romans ; ce qui donne du courage aux enfants vu qu'ils découvrent qu'ils partagent des expériences similaires avec celles d'une grande partie de la population.

En ce qui concerne Mélios, sa passion pour l'école le motive et lui donne le courage d'ignorer toutes les difficultés de l'école. Sa volonté est plus forte que tout cela et il rêve de l'éducation, il imagine l'école comme un lieu magique qui lui ouvrirait des horizons nouveaux. Du moment où il n'a pas la possibilité d'aller à

³⁸⁰ M. Lountemis, *op.cit.*, p. 167-168. (Notre traduction)

³⁸¹ *Ibid.*, p. 310.

³⁸² *Ibid.*, p. 433.

³⁸³ D. Labouret, note en bas de page n° 3, Jules Vallès, *L'Enfant*, Barcelone, Gallimard, 2018 (2000), p. 351.

³⁸⁴ J. Vallès, *op.cit.*, p. 351-358.

l'école primaire, l'enfant décide de lire des livres pour couvrir ce besoin d'éducation, c'est pourquoi il donne de l'argent à un vieil homme du village pour qu'il lui apporte des livres car il n'y a pas de librairie dans son village³⁸⁵. « Jusqu'à la fin de l'année, l'enfant a avalé une dizaine de livres »³⁸⁶. L'auteur crée ici une analogie entre la lecture et la nourriture en utilisant le vocabulaire de la nourriture pour souligner le fait que pour ce petit garçon les livres sont aussi nécessaires que la nourriture. Une idée qu'il reprend souvent tout au long du roman, comme par exemple, plus tard où l'enfant se trouve « avec les veaux. Ils paissent l'herbe et lui le livre »³⁸⁷. Selon Fotis Sioumpouras, c'est la même passion que Lountemis montre pour l'écriture, « il écrivait comme il respirait »³⁸⁸. Mélios développe, plus tard, la même passion pour l'écriture, et en écrivant ses premières histoires, il décide de devenir écrivain³⁸⁹. Il insiste sur cette décision encore plus opiniâtement après sa rupture avec l'école³⁹⁰. D'abord, l'écriture est un moyen d'évasion, il rédige des histoires inspirées de sa vie quotidienne pour oublier sa maladie et la froideur de l'âme d'Arete³⁹¹, mais par la suite, l'écriture devient son moyen d'expression vu qu'il est un enfant timide qui ne parle pas de ses sentiments. Son ambition le motive et lui donne la force et la détermination nécessaire de faire face à n'importe quel problème. Mais les livres sont aussi ses amis et ses guides dans les moments difficiles et il insiste beaucoup sur cette amitié en le répétant plusieurs fois. Pendant les deux années de son éloignement de l'école, il se réfugie dans les livres et il s'adonne à la lecture des grands écrivains qu'il considère ses « maîtres », comme Gorki, Dostoïevski, Lord Byron et Pouchkine et plus il lit, plus son esprit mûrit³⁹². Le choix des auteurs n'est pas aléatoire, et même s'il n'est pas question de politique dans le roman, le comportement de l'enfant fait preuve de sa prise de conscience sociale, qui justifie le fait que Balzac, Hugo, Dickens et Lamartine sont parmi ses « meilleurs amis »³⁹³. Les influences de ces auteurs sont d'ailleurs évidentes dans les textes de Lountemis ; ce qui a amené les critiques à le caractériser « le Gorki de la Grèce »³⁹⁴.

³⁸⁵ M. Lountemis, *op.cit.*, p. 11-12. (Notre traduction)

³⁸⁶ *Ibid.*, p.12.

³⁸⁷ *Ibid.*, p.13.

³⁸⁸ F. Sioumpouras, *op.cit.*, p. 11. (Notre traduction)

³⁸⁹ M. Lountemis, *op.cit.*, p. 125. (Notre traduction)

³⁹⁰ *Ibid.*, p. 533-534.

³⁹¹ *Ibid.*, p. 125.

³⁹² *Ibid.*, p. 283-284.

³⁹³ *Ibid.*, p. 289.

³⁹⁴ F. Sioumpouras, *op.cit.*, p. 12. (Notre traduction)

Pour Vallès et son héros Jacques, nous avons déjà parlé du rôle négatif qu'ont les manuels scolaires, comme outils d'oppression. Les livres, pourtant, sont aussi des compagnons qui l'aident à imaginer son évasion de la misère et à la préparer plus tard, en se basant sur toutes ces histoires³⁹⁵. Les histoires de voyages cultivent les projets d'évasion dans son imagination³⁹⁶. En outre, c'est un motif qui apparaît souvent dans les romans d'initiation, Jacques, inspiré par les livres qu'il a lus, rêve de voyages maritimes³⁹⁷. Ainsi il plonge dans la lecture de *Robinson Crusoé*³⁹⁸, avec la même passion que Mélios plonge dans *Sinbad le marin*, le premier livre qu'il a lu³⁹⁹. Telle est la passion de Jacques pour ces histoires, qu'il devient « un faussaire » pour les acquérir, il signe des exemptions au nom de son père, et il les donne à un garçon de l'école en contrepartie des livres⁴⁰⁰. D'ailleurs, les seuls moyens d'évasion pour les deux héros sont les livres, la nature et leur imagination. Par la suite, les livres prennent un nouveau rôle et ils deviennent la source de sa prise de conscience politique et ses guides dans les combats vers la libération⁴⁰¹, ce qui pourrait être paradoxal si nous considérons que Vallès a rédigé plusieurs articles contre la littérature⁴⁰². Pourtant, il faut souligner deux éléments qui élucident cette conception. D'abord, cette fois il ne s'agit pas de livres qui parlent des Anciens. Au contraire, sa prise de conscience politique commence en lisant les livres sur l'histoire de la Révolution, qui parlent de ces personnes simples qu'il a aimées toute sa vie⁴⁰³, comme le souligne Moores⁴⁰⁴. En deuxième lieu, sa critique contre la littérature concerne en effet les écrivains qui aspirent à une littérature d'impartialité politique et de distanciation sociale⁴⁰⁵, tandis que les livres qui parlent de la Révolution sont différents. Partant de ces lectures, il peut finalement porter un regard critique sur sa

³⁹⁵ J. Vallès, *op.cit.*, p. 183- 195.

³⁹⁶ P. Moores, « L'Enfant : Une insurrection de la littérature contre la littérature », dans *Les Amis de Jules Vallès*, n° 2 et numéro spéciale consacré au centenaire de Jules Vallès, octobre 1985, Saint-Etienne, Association « Les Amis de Jules Vallès », Actes du Premier Colloque International « Jules Vallès écrivain : le journaliste et le romancier », Saint-Etienne, 21-23 mars 1985, p.65.

³⁹⁷ J. Vallès, *op.cit.*, p. 68.

³⁹⁸ *Ibid.*, p. 134- 139.

³⁹⁹ M. Lountemis, *op.cit.*, p. 12. (Notre traduction)

⁴⁰⁰ J. Vallès, *op.cit.*, p. 139- 142.

⁴⁰¹ *Ibid.*, p. 351-353.

⁴⁰² P. Moores, *loc.cit.*, p. 63.

⁴⁰³ J. Vallès, *op.cit.*, p. 352-355.

⁴⁰⁴ P. Moores, *loc.cit.*, p. 65.

⁴⁰⁵ J. Vallès, « La littérature sociale », *Le Cri du Peuple*, n° 166, Paris, 10 avril 1884, p. 1, [consulté le 29 août 2019], Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4683051p.item>.

vie et « situer ses propres souffrances dans le cadre de la lutte sociale »⁴⁰⁶ ; ainsi il trouve sa place dans le « monde vivant »⁴⁰⁷. De plus, son but fut toujours une littérature sociale, en accord avec ses principes journalistiques. De cette manière, la déclaration de Jacques Vingtras « [qu'] un journaliste doit être un soldat. Il faut une épée près de la plume »⁴⁰⁸ résume parfaitement la vie de l'auteur, aussi bien que ses convictions. D'une façon indirecte, les livres et la presse prennent aussi une valeur pratique dans les romans, chez Vallès et vers la fin du livre, Jacques décide que l'imprimerie est un métier parfait pour gagner sa vie, car de cette façon il « lit le premier le journal »⁴⁰⁹. Il l'annonce donc, d'une façon catégorique « J'ai trouvé l'état qui me convient »⁴¹⁰. Pour Mélios, l'écriture devient le nouveau but de sa vie. Étant donné qu'il écrit bien, qu'il s'exprime de cette manière, et qu'il transmettra aux autres les valeurs humaines à travers ses histoires, il décide que c'est le métier idéal pour lui⁴¹¹.

Il y a donc plusieurs composantes, en dehors de l'école, qui contribuent à la formation de ces enfants. Leur entourage, où il y a de nombreux exemples des personnes dont la vie est quotidiennement un combat et les livres qui prennent de rôles multiples sont les influences les plus importantes pour leur développement et leur éveil politique et social.

d. Les auteurs et la société

Bien que la question de la politique ne soit pas directement abordée dans les deux romans, les préoccupations sociales et politiques des auteurs sont claires et nous pouvons y trouver une critique de la société entière. Malgré le fait que les deux auteurs ont vécu dans des pays et des siècles différents, ils partagent des expériences communes telles que la pauvreté, la guerre, l'instabilité politique et l'exil, qui ont joué un rôle déterminant à la formation de leur mentalité. Leur but n'est pas de présenter l'Histoire de leur époque et c'est la raison pour laquelle dans les romans, il n'y a pas de références aux événements sociopolitiques et historiques. Leur intention c'est de

⁴⁰⁶ P. Moores, *loc.cit.*, p. 65.

⁴⁰⁷ J. Vallès, *op.cit.*, p. 354.

⁴⁰⁸ *Ibid.*, p. 351.

⁴⁰⁹ *Ibid.*, p. 356.

⁴¹⁰ *Ibid.*, p. 356.

⁴¹¹ M. Lountemis, *op.cit.*, p. 533-534. (Notre traduction)

montrer tous les éléments qui les ont influencés et de parler de leur vie, exposant de la sorte les mauvais côtés de la société.

Dans un premier lieu, ils critiquent le système scolaire de leur époque. Dans les deux cas, les auteurs expriment ouvertement leur opposition par rapport à l'interdiction d'utiliser la langue quotidienne lors de la rédaction de leurs projets scolaires. Le système scolaire impose que les élèves écrivent dans une langue figée, qui est considérée plus savante et les deux héros dérogent consciemment à cette règle, car ils ne peuvent pas manifester leur pensée en employant ce langage du passé. De cette façon, ils soulignent non seulement le fait que les enfants ont besoin de s'exprimer librement, ce qui est impossible s'ils suivent les limites imposées par l'école, mais ils montrent aussi leur opposition à la censure de toute sorte. Lountemis insiste aussi sur le favoritisme que certains de ses professeurs montrent envers les enfants de bonne condition, ainsi qu'au comportement autoritaire de ses professeurs. Il revendique toujours l'égalité et la justice pour tous et il demande que les élèves soient respectés en tant qu'individus. Les élèves sont sous un contrôle strict, qui concerne exclusivement les enfants envers lesquels les professeurs sont négativement prédisposés, soit parce qu'ils appartiennent à une classe sociale défavorisée, soit parce que ces enfants font preuve d'un esprit révolutionnaire et ils expriment leur opposition au système. De l'autre côté, Vallès trouve que le contenu des cours constitue le problème épineux du système éducatif de son époque, puisque les cours qui y sont enseignés concernent toujours l'Antiquité. Par conséquent, les élèves ne peuvent pas élargir leurs horizons et développer leur esprit critique et leurs personnalités, car ils sont limités et ils doivent répéter toujours des idées qui appartiennent dans un passé déjà très lointain, qui ne correspond guère à la réalité. À son école, il y a même un cours de maintien qui enseigne aux élèves les bonnes manières, que Vallès considère prétentieuses et encore une fois très contraignantes. Si nous voyons l'école en tant qu'une société, nous avons l'occasion de repérer les aspects de la société que les deux auteurs critiquent, comme l'injustice, l'oppression et les limites par rapport à l'expression libre.

En essayant de trouver de références politiques directes dans les deux romans, nous constatons que dans le roman Lountemis il n'y a que la référence à la commémoration du 1^{er} mai, tandis que Vallès évoque assez souvent des hommes politiques, sans exprimer explicitement son opinion. Il faut arriver à la fin du roman

pour qu'il déclare son soutien à la révolution, qu'il considère la seule façon d'améliorer la société. De cette manière, Vallès nous prépare aussi pour le deuxième livre de sa trilogie, *Le Bachelier*, qui est beaucoup plus politisé. Cependant, il y a un sous-chapitre, intitulé « Costumes et trahisons politiques »⁴¹², dans lequel il fait un bilan des régimes politiques qui se succèdent en France pendant le XIXe siècle, soulignant ainsi l'instabilité politique de son époque. En effet, sept régimes se succèdent en France dans une période de cent ans, conséquence directe des agitations politiques et sociales qui caractérisent la période postrévolutionnaire : le Consulat (1799-1804), l'Empire (1804-1814), la Restauration (1814-1830) qui est une période marquée par l'épisode napoléonien des Cent Jours en 1815, la Monarchie de Juillet (1830-1848), la Seconde République (1848-1851), le Second Empire (1852-1870) et la Troisième République (1870-1940)⁴¹³.

Vallès et Lountemis ont des parcours presque identiques, d'abord, c'est la guerre, puis les conflits politiques qui aboutissent à une guerre civile et à cause de leur engagement à la gauche, les deux auteurs se trouvent exilés lorsqu'ils écrivent les romans en question. Par conséquent, le fait qu'à travers leurs histoires ils expriment leur soutien et leur solidarité pour le peuple, constitue un acte de révolte. D'ailleurs, la parution de *L'Enfant* a choqué la société française et Vallès a dû censurer sa première publication en volume. D'ailleurs, il y a dans les deux romans plusieurs personnages qui représentent l'homme du peuple qui gagne difficilement sa vie, en affrontant en même temps tous les problèmes sociaux que nous avons déjà mentionnés et de cette façon les auteurs mettent en relief l'aspect engagé de leurs romans. Il est donc clair que ces deux romans peuvent susciter plusieurs autres analyses si nous les examinons sous un prisme différent.

IV. Le style des auteurs

Dans ce chapitre du mémoire nous mettrons en parallèle le style des auteurs en nous appuyant sur les procédés stylistiques qu'ils ont utilisés. En premier lieu, il est important d'expliquer brièvement la structure des œuvres. Le roman *Un enfant compte les étoiles* est un roman divisé en deux grandes parties, chacune comportant à

⁴¹² J. Vallès, *op.cit.*, p. 253-254.

⁴¹³ D. Roboly, *op.cit.*, p. 120-121.

peu près trente chapitres. La conclusion de la première partie coïncide avec la fin de l'année scolaire, elle est marquée par la mort d'Anestis et c'est le moment où Mélios quitte l'école faute d'argent. De cette manière, nous avons au premier chapitre du roman et au début de la deuxième partie l'enfant qui arrive à la ville pour commencer l'année scolaire et à la fin de chaque partie l'enfant s'éloigne de l'école. En choisissant ce schéma circulaire, l'auteur réussit à mettre en relief les tournants décisifs dans la vie de Mélios et à délimiter ainsi les étapes de son évolution personnelle.

Le fait qu'il y a un narrateur extradiégétique, complètement absent de l'histoire crée l'illusion que l'histoire est racontée par un observateur omniscient qui garde en général son objectivité. Nous pouvons toutefois admettre qu'il éprouve une affection particulière envers Mélios et certains de ses adjouvants, ce qui inspire chez les lecteurs aussi des sentiments plus forts pour ces héros. Le narrateur, qui s'adresse parfois directement au lecteur, rendant ainsi le récit plus vivant, a aussi la possibilité de présenter non seulement la vie de Mélios, mais aussi la vie des autres personnages comme le professeur M. Skamvouras ou Thodos. Nous avons donc des chapitres entièrement consacrés aux histoires personnelles de ces personnages, à travers lesquels nous voyons encore une fois que la vie est difficile pour les gens qui n'ont pas une bonne condition économique et sociale. Pourtant, ils sont persévérants et ils maintiennent leur combativité, élément essentiel pour leur épanouissement.

D'autre part, dans le roman de Vallès il y a un narrateur homodiégétique, mais l'écrivain crée un mélange particulier en oscillant entre la voix du narrateur et celle du héros. La narration se fait à la première personne du singulier et dès le début nous avons un narrateur qui raconte les souvenirs de sa propre enfance. En effet, la distinction entre le narrateur et le héros n'est pas toujours claire. Vallès écrit d'une telle manière qu'il réussit à faire évoluer la voix du narrateur parallèlement à la personnalité de son héros et en ce qui concerne le temps de la narration, nous observons que le présent alterne souvent avec le passé. Ce jeu narratologique produit un effet intéressant qui nous donne l'impression d'un double narrateur : le narrateur-adulte, c'est-à-dire l'écrivain, qui parle de son passé et le narrateur-enfant qui relate son présent. Le roman est divisé en courts chapitres, dont plusieurs comprennent aussi de sous-chapitres, concernant chacun une unité thématique de la vie de l'enfant et intitulés selon leur contenu. Cette structure rend cette évolution de perspective encore

plus évidente. Plus précisément, au début du roman, où nous avons les souvenirs de son enfance, le narrateur-adulte commence à relater son histoire et peu après, nous avons l'impression qu'il donne la parole à l'enfant, qui parle de sa vie en utilisant le présent de l'indicatif. De cette façon, l'auteur renforce encore plus la vivacité de son roman. Il utilise un vocabulaire enfantin et des figures de style telles que l'onomatopée, tandis que les interventions du narrateur-adulte qui relate l'histoire deviennent rares. Cependant, elles restent assez claires, car il s'agit des quelques alinéas distinctes, où il fait ses commentaires. Au fur et à mesure que l'histoire progresse et que le héros grandit, son langage change pour arriver à la fin du roman, où les deux voix s'emmêlent et il n'est plus facile de distinguer le narrateur-adulte et le héros.

Dans les deux romans les écrivains choisissent une langue quotidienne et ainsi nous y trouvons même des expressions argotiques. Ils évitent l'utilisation d'une langue savante et ils adoptent la façon de parler de leur entourage. De ce fait, nous pouvons dire que leurs choix linguistiques reflètent aussi leur participation aux luttes populaires. Cependant, contrairement à Lountemis, Vallès opte pour des descriptions réalistes, parfois même aussi rigoureuses qu'elles ont provoqué de fortes réactions. Les phrases sont brèves, claires et en général, il évite les circonlocutions. Néanmoins, il y a plusieurs répétitions des idées, parfois même des phrases entières, qui fonctionnent de deux façons. D'un côté, le narrateur souligne ainsi l'oppression qu'il a subie, en insistant sur les choses qui le suivent à son parcours, comme la devise de sa mère « il ne faut pas gâter les enfants »⁴¹⁴, qui est souvent répété comme un refrain. De l'autre côté, il donne de la sorte un ton ironique et humoristique à son texte, que nous trouvons tout au long du roman. Un exemple très caractéristique, c'est la préparation pour la fête de Saint-Antoine, pendant laquelle, il dit plusieurs fois que son père s'appelle Antoine, exprimant de la sorte sa critique pour la cérémonie prétentieuse que sa mère organise⁴¹⁵. L'ironie vallésienne s'exprime aussi à travers les néologismes qu'il utilise, « je me réfugiai dans le faussariat »⁴¹⁶, ou les hyperboles qui ajoutent un élément comique à la vie quotidienne de cet enfant. À titre d'exemple nous citons l'extrait suivant, où l'enfant s'aperçoit qu'il est très tard et qu'il doit rentrer à la maison :

⁴¹⁴ J. Vallès, *op.cit.*, p. 35.

⁴¹⁵ *Ibid.*, p. 97-102.

⁴¹⁶ *Ibid.*, p. 141.

Il me semble que je suis dans une cabine ou une cabane, et qu'il y a dix ans que j'ai quitté le collège ; j'ai peut-être les cheveux gris, en tout cas le teint hâlé. –Que sont devenus mes vieux parents ? Ils sont morts sans avoir eu la joie d'embrasser leur enfant perdu ?⁴¹⁷

Le narrateur chez Lountemis évoque souvent la nature et décrit l'espace pour intensifier les sentiments des héros puisque le lieu est très souvent en accord avec la situation psychologique des héros. L'écrivain choisit souvent de placer la description de la nature au début des chapitres et même si nous ne pouvons pas parler d'une personnification claire des éléments naturels, ceux-ci semblent avoir un rôle particulier. Du fait que Mélios est un orphelin, sans domicile fixe, la nature est sa maison et il y a une interaction intéressante entre eux. À titre d'exemple, nous pouvons mentionner la rivière qui est son compagnon et lui rappelle toujours la vie qui continue son parcours, malgré les difficultés et les obstacles que l'on rencontre. Un autre exemple très caractéristique, c'est la première phrase du roman : « Le vent soufflait comme un tzigane »⁴¹⁸. Dans cette phrase, qui est de nos jours gravée dans la tradition littéraire grecque, le vent prend une fonction polyvalente, parce qu'il marque le froid de l'hiver mais le narrateur tempère la puissance du vent en disant qu'il semble comme s'il essaie « d'allumer un grand feu pour réchauffer le monde »⁴¹⁹. Ce vent pousse Mélios afin qu'il trouve le courage d'entrer dans la ville et de poursuivre son rêve.

En général, bien que l'ensemble du texte soit caractérisé par des descriptions réalistes, Lountemis exploite les figures de style, comme la comparaison et en utilisant plusieurs expressions au sens figuré, il crée des images poétiques, telles que « l'enfant qui compte les étoiles ». Par conséquent, nous avons un texte qui reflète la dualité de Lountemis, car à travers les descriptions réalistes il exprime son engagement et en employant ces éléments romantiques, il ne cache pas sa sensibilité et son âme romantique. D'ailleurs, selon la description de Tatiana Gritsi-Milliex, Lountemis était « un troubadour [...] toujours amoureux »⁴²⁰. En ce qui concerne le roman de Vallès, malgré le fait que le narrateur utilise la première personne du singulier, il semble plus distancié par rapport aux histoires racontées, probablement en raison de l'expérience journalistique de l'auteur, qui lui permettait de mieux contrôler

⁴¹⁷ *Ibid.*, p. 137.

⁴¹⁸ M. Lountemis, *op.cit.*, p. 9. (Notre traduction)

⁴¹⁹ *Ibid.*

⁴²⁰ F. Sioumpouras, *op.cit.*, p. 15. (Notre traduction)

l'expression de ses sentiments lors qu'il écrivait. Nous pouvons aussi dire que cette narration réaliste et pleine d'ironie fonctionne comme une catharsis pour Vallès qui veut revendiquer le droit des enfants au bonheur et en même temps se libérer des traumatismes de son enfance.

V. Conclusion

En guise de conclusion, il est incontestable que Jules Vallès et Ménélaos Lountemis ont des ressemblances importantes en ce qui concerne leur vie, aussi bien que les deux romans que nous venons d'étudier. Ils sont nés dans deux pays différents et il y a un intervalle d'environ un siècle qui les sépare. Pourtant les souffrances ont marqué leur enfance ce qui les amène à se rapprocher à la gauche et à participer activement à la politique. Par conséquent, lorsqu'ils se trouvent exilés de leurs pays en revisitant leur passé, ils écrivent des œuvres, où ils romancent les expériences de leur enfance. Les deux romans présentent le parcours du protagoniste qui fait son passage à la vie adulte. Plus précisément, il s'agit de deux adolescents qui suivent leur parcours scolaire et affrontent en même temps plusieurs obstacles dans leur vie. Les deux auteurs choisissent le terme *enfant* au lieu d'*adolescent* et ils marquent ainsi le passage d'une conception du monde plutôt enfantine à une représentation plus réaliste que les héros acquièrent à la fin du livre. Par conséquent, il y a deux axes principaux communs : l'éducation et l'hostilité du monde que les enfants affrontent.

Évidemment, pour Vallès c'est plutôt la misère familiale qui est un problème, tandis que pour Lountemis c'est la misère sociale. Il y a donc des thématiques communes qui se différencient par la suite en raison des procédés narratifs que l'auteur utilise, mais aussi par rapport au contenu. La pauvreté et les discriminations sociales sont un problème commun pour les deux héros. Cependant, Vallès parle de son malheur familial, tandis que Lountemis fait face à la misère sociale puisqu'il n'a pas de famille. Cette misère sociale est la raison pour laquelle Mélios ne peut pas accéder à l'éducation, malgré sa volonté ardente. Au contraire, Jacques s'ennuie à l'école, qui n'enseigne que le latin et le grec ancien, et il trouve peu d'utilité à ces matières. Pourtant, l'oppression, qu'il subit par ses parents, l'oblige à se consacrer à l'étude afin de poursuivre une éducation universitaire. Au fur et à mesure que les romans avancent, le lecteur observe que l'école ne favorise pas l'évolution de la

personnalité des enfants. À la fin, les deux auteurs s'écartent de l'école, mais il ne s'agit pas d'une dévalorisation de l'éducation, leur rejet consiste plutôt à une réévaluation de l'éducation. Ils mettent en question le contenu de l'éducation scolaire et le fonctionnement de l'école, qui est stricte et ne respecte pas l'égalité. Pourtant, il y a de nombreux autres facteurs qui aident les héros, non seulement au niveau pratique mais aussi intellectuel et les aident d'arriver à une appropriation de soi et à la maturité. Tels sont l'observation de leur entourage, la lecture des livres, et la participation active dans la vie sociale.

En ce qui concerne les différences de style, nous dirions que même si les deux romans sont caractérisés par une combinaison de roman social et de roman d'initiation, ils sont avant tout des romans autobiographiques engagés, soutenant des causes sociales, où les auteurs transposent leurs propres histoires en faisant preuve d'un réalisme révélateur de la situation sociale de leur époque. Cependant, Lountemis oscille entre le réalisme et le romantisme et il met sa sensibilité au premier plan de la narration par l'utilisation des figures de style. Dans le cas de Vallès, il y a un réalisme plus net, il parle sans tabou de ce qu'il a vécu et il cache sa sensibilité par l'utilisation de l'humour et de l'ironie. Toutefois, le message est commun dans les deux romans, les auteurs mettent en évidence l'importance d'un but à atteindre dans la vie et ils le trouvent dans la lutte solidaire pour une société plus juste. Ils ne visent pas à faire de l'Histoire, ils racontent simplement leur histoire personnelle, qui coïncide avec des événements historiques importants, comme s'ils étaient des chroniqueurs. Le talent des deux écrivains, la compréhension profonde de la société qu'ils offrent aux lecteurs, aussi bien que l'influence de leurs œuvres font de ces livres des œuvres incontournables pour toutes les personnes qui font des études littéraires et peut-être aussi des études historiques et sociales. En effet, Vallès et Lountemis sont des écrivains qui ont servi la cause de la défense des opprimés à travers leur vie mais aussi leur œuvre. Ils réussissent à transformer leurs propres expériences vécues en une littérature qui n'a pas seulement une valeur esthétique, mais qui sert également une cause sociale, en exaltant la valeur de la justice et de la solidarité.

Bibliographie

Œuvres du corpus

LOUNTEMIS, Ménélaos, *Un enfant compte les étoiles*, Athènes, éd. Ellinika Grammata, 1999, [ΛΟΥΝΤΕΜΗΣ, Μενέλαος, *Ένα παιδί μετράει τ'άστρα*, Έκδ. ια', Αθήνα, Ελληνικά Γράμματα, 1999].

VALLÈS, Jules, *L'Enfant*, Éd. Denis Labouret, coll. Folio Classique, Barcelone, Gallimard, 2018 (2000).

Ouvrages et articles critiques

ALBERTINI, Pierre, *La France du XIXe siècle (1815-1914)*, 2^e éd., coll. Les Fondamentaux, Paris, Hachette supérieur, 2012.

ANDREOU, Apostolis, « Le contenu des réformes et des changements éducatifs de l'enseignement primaire et secondaire : 1975-1998 », *Histoire de l'éducation*, n^o 1, hiver 2002-2003, p. 41-56, [ΑΝΔΡΕΟΥ, Αποστόλης, «Η ύλη των εκπαιδευτικών μεταρρυθμίσεων και αλλαγών στην πρωτοβάθμια και δευτεροβάθμια εκπαίδευση: 1975-1998, *Θέματα Ιστορίας της Εκπαίδευσης*, τεύχος 1, χειμώνας 2002-2003, σελ. 41-56].

ARTEMIEVA, Irina N., « Les chroniques de Vallès des années 1860. Le genre de la chronique et ses traditions », *Les Amis de Jules Vallès*, n^o 1, décembre 1984, p. 16-23.

ASHOLT, Wolfgang, « Jacques Vingtras ou Jean Vintgrin? Vallès et le Naturalisme », *Les amis de Jules Vallès*, n^o 2 (numéro spécial consacré au centenaire de Vallès, octobre 1985), Actes du Premier Colloque International "Jules Vallès écrivain : le journaliste et le romancier", Saint-Etienne, 21-23 mars 1985, p. 33-47.

BALAFREJ, Hedia, « L'Enfant et la destruction du mythe de l'enfance heureuse », *Les Amis de Jules Vallès*, n^o 1, décembre 1984, p. 34-41.

CHAURAND-TEULAT, Anne, « Roman de formation, roman d'éducation », *Acta fabula* [En ligne], vol. 8, n^o 2, Paris, École normale supérieure, mars-avril

2007, [consulté le 29 août 2019], disponible sur : <https://www.fabula.org/acta/document2969.php>.

COLEJANNI, Giuliana, « Le cérémonial comme duperie et la parole quotidienne », *Les Amis de Jules Vallès*, n° 2 (numéro spécial consacré au centenaire de Vallès, octobre 1985), Actes du Premier Colloque International "Jules Vallès écrivain : le journaliste et le romancier", Saint-Etienne, 21-23 mars 1985, p. 123-133.

CENTRE NATIONAL DU LIVRE [En ligne], [Εθνικό Κέντρο Βιβλίου], [consulté le 29 août 2019], disponible sur : <http://www.biblionet.gr/main.asp?page=results&Titlesid=10445>.

DAMASKINOS, Dimitris, *Les navires ont jeté l'ancre au bord de nos cœurs*, Chania, éd. Radamanthys, 2017, [Δ. Δαμασκηνός, *Τα πλοία άραζαν στην όχθη της καρδιάς μας*, Χανιά, εκδ. Ραδάμανθους, 2017].

KUNNEN, Saskia E. et Harke A. BOSMA, « Le développement de l'identité: un processus relationnel et dynamique », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 35/2 | 2006, [mis en ligne le 28 septembre 2009], [consulté le 29 août 2019], disponible sur : <https://journals.openedition.org/osp/1061>.

KOUZELI, Lamprini, « Le retour perpétuel de Μénéλαος Lountemis », journal *To Vima*, 2015, [ΚΟΥΖΕΛΗ, Λαμπρινή, «Η αέναη επιστροφή του Μενέλαου Λουντέμη», *Το Βήμα* [En ligne], Αθήνα, 2015], [mis en ligne le 15 mars 2015], [consulté le 29 août 2019], disponible sur : <https://www.tovima.gr/2015/03/14/books-ideas/i-aenai-epistrofi-toy-menelaoy-loyntemi/>.

LABOURET, Denis, « Chronologie », dans Jules Vallès, *L'Enfant*, Éd. Denis Labouret, coll. Folio Classique, Barcelone, Gallimard, 2018 (2000), p. 393-400.

—, « Notice », dans Jules Vallès, *L'Enfant*, Éd. Denis Labouret, coll. Folio Classique, Barcelone, Gallimard, 2018 (2000), p. 401-408.

MOORES, Pamela M., « L'Enfant: "Une insurrection de la littérature contre la littérature" » *Les Amis de Jules Vallès*, n° 2 (numéro spécial consacré au

centenaire de Vallès, octobre 1985), Actes du Premier Colloque International "Jules Vallès écrivain : le journaliste et le romancier", Saint-Etienne, 21-23 mars 1985, p. 63-71.

POLITIS, Linos, *Histoire de la Littérature contemporaine grecque*, Athènes, Centre de Formation de la Banque Nationale, 2012 (1978), [ΠΟΛΙΤΗΣ, Λίνος, *Ιστορία της Νεοελληνικής Λογοτεχνίας*, 19η ανατύπωση, Αθήνα, Μορφωτικό ίδρυμα Εθνικής Τραπέζης, 2012 (1978)].

PROVATA, Despina et Marina VIHOU, « La dimension culturelle dans les manuels illustrés pour enfants », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, [En ligne], 60-61 | 2018, mis en ligne le 03 juillet 2019, disponible sur : <<http://journals.openedition.org/dhfles/5704>>.

ROBOLY, Dimitri, *Panorama de la littérature française: Du Moyen Âge au XXe siècle*, Athènes, éditions Roboly, 2009.

SÉCHÉ, Léon, *Jules Vallès: sa vie et son oeuvre, documents nouveaux et inédits : portraits à l'encre*, Paris, Revue illustrée de Bretagne et d'Anjou, 1886, Bibliothèque nationale de France [En ligne], disponible sur : <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k37289d?rk=21459;2>>.

STAVRIDIS-PATRIKIOU, Rena, *Langue, Éducation et Politique*, Athènes, éditions Oikos, 1999, [ΣΤΑΥΡΙΔΗ-ΠΑΤΡΙΚΙΟΥ, Ρένα, *Γλώσσα, Εκπαίδευση και Πολιτική*, Αθήνα, εκδόσεις Ολκός, 1999].

STIVALE, Charles J., « Un point de départ critique: les dédicaces de Jacques Vingtras », *Les Amis de Jules Vallès*, n° 1, décembre 1984, p. 24-33.

SAMOUILIDIS, Christos, *Ménélaos Lountemis : des avancées dans son œuvre romanesque*, Athènes, éd. Iolkos, 1981, [ΣΑΜΟΥΗΛΙΔΗΣ, Χρήστος, *Μενέλαος Λουντέμης: τομές στο πεζογραφικό έργο του*, Αθήνα, Ιωλκός, 1981].

SIOUMPOURAS, Fotis, *Notre Ménélaos Lountemis: l'homme qui cueillait seulement les roses rouges*, Athènes, éd. Dorikos, 2005, [ΣΙΟΥΜΠΟΥΡΑΣ, Φώτης, *Ο δικός μας Μενέλαος Λουντέμης: "Ο άνθρωπος που έκλεβε μόνο κόκκινα τριαντάφυλλα"*, Αθήνα, Δωρικός, 2005].

VALLÈS, Jules, « Jacques Vingtras », *Le Cri du Peuple*, n° 365, Paris, 27 octobre 1884, Bibliothèque nationale de France [En ligne], disponible sur : <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4682594v.item>>.

—, « La littérature sociale », *Le Cri du peuple* n° 166, Paris, 10 avril 1884, Bibliothèque nationale de France [En ligne], disponible sur : <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4683051p.item>>.

XATZIVASILEIOU, Vaggelis, « Μénéλαος Λουντέμης », dans *L'écriture romanesque de l'entre-deux-guerres : de la Première à la Seconde Guerre Mondiale*, vol. V, Athènes, éd. Sokolis, 1992, p. 232-252, [XATZHΒΑΣΙΛΕΙΟΥ, Βαγγέλης, «Μενέλαος Λουντέμης», Συλλογικό έργο, *Η μεσοπολεμική πεζογραφία: Απο τον Πρώτο στον Δεύτερο Παγκόσμιο Πόλεμο*, τόμος Ε', Αθήνα, Σόκολης, 1992, σελ. 232-252].